



**UNIVERSITÀ DELLA VALLE D'AOSTA**  
**UNIVERSITÉ DE LA VALLÉE D'AOSTE**

**DIPARTIMENTO DI SCIENZE UMANE E SOCIALI**

**CORSO DI LAUREA IN LINGUE E COMUNICAZIONE PER L'IMPRESA E IL  
TURISMO**

**ANNO ACCADEMICO 2023/2024**

**TESI DI LAUREA**

**«UNE ÉTUDE COMPARATIVE D'UNE PARISIENNE À LHASSA  
D'ALEXANDRA DAVID-NEEL EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS :  
ANALYSE DES CHOIX DE LA TRADUCTION»**

**DOCENTE 1° relatore: Prof. Roberta GRANDI**

**STUDENTE: 18 E02 716 Bouchet Candice**



Image 1. *Alexandra David-Neel en tenue traditionnelle tibétaine. Illustration gracieusement offerte par la Maison Alexandra David-Neel.*

Maison Alexandra David-Neel, département d'art asiatique du musée Gassendi © Ville de Digne-les-Bains.



*“C’est en soi qu’il faut cultiver la flamme qui réchauffe. C’est sur soi seul qu’il faut s’appuyer.”*

Alexandra David-Neel



<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>8</b>
<b>CHAPITRE 1. ALEXANDRA DAVID-NEEL, UNE FEMME MAÎTRE DE ..</b>	<b>11</b>
<b>SON DESTIN .....</b>	<b>11</b>
1.1. Autobiographies .....	12
1.1.1. <i>Enfance .....</i>	<i>12</i>
1.1.2. <i>Ses études en parallèle: sanskrit, tibétain, bouddhisme .....</i>	<i>14</i>
1.1.3. <i>Première carrière: chanteuse d'opéra (1895-1902) .....</i>	<i>15</i>
1.1.4. <i>Historique des voyages d'Alexandra David-Neel.....</i>	<i>17</i>
1.1.5 <i>Vie au monastère.....</i>	<i>21</i>
1.2. Analyse des biographies .....	23
1.2.1 <i>Présentation des biographies .....</i>	<i>23</i>
1.2.2 <i>Comparaison des points de vue des versions biographiques.....</i>	<i>24</i>
1.2.3 <i>Conclusions de l'analyse des biographies .....</i>	<i>25</i>
1.3 Coup d'oeil sur l'autobiographie .....	25
<b>CHAPITRE 2. LES CONTROVERSEES ENTOURANT LA VIE ET LE</b>	
<b>TRAVAIL D'ALEXANDRA DAVID-NEEL.....</b>	<b>28</b>
2.1. Les réactions à son style de vie aventureux.....	28
2.1.1 <i>Exploration des critiques sur son choix de vie non conventionnel.....</i>	<i>29</i>
2.2 L'ouverture des débats à propos de son engagement spirituel .....	30
2.2.1 <i>Les critiques religieuses et spirituelles à l'encontre de ses pratiques.....</i>	<i>30</i>
2.2.2 <i>Les différents points de vues adoptés face à sa pratique du bouddhisme tibétain et son adoption du tantrisme .....</i>	<i>31</i>
2.3. Les contestations de son travail et de ses écrits.....	32
2.3.1. <i>Accusations de sensationnalisme et d'exagération dans ses récits de voyage</i>	<i>32</i>
2.3.2 <i>Étude des controverses entourant la véracité de ses expériences mystiques et de ses rencontres avec des yogis et des lamas .....</i>	<i>33</i>
2.4 La défense d'Alexandra David-Neel .....	34

<b>CHAPITRE 3. ANALYSE ET COMPARAISON D' «UNE PARISIENNE À LHASSA» ET «MY JOURNEY TO LHASSA».....</b>	<b>36</b>
3.1. L'auto-traduction, entre enjeux identitaires et défis linguistiques : le cas d'Alexandra David-Neel .....	38
3.1.1 <i>L'identité de l'auteur dans l'auto-traduction</i> .....	38
3.1.2 <i>Perte et trahison dans la traduction : un défi historique</i> .....	39
3.1.3 <i>L'impact des émotions et du bilinguisme</i> .....	39
3.1.4 <i>Style et rythme : est-il possible de les conserver ?</i> .....	40
3.1.5 <i>L'auto-traduction : un instrument de liberté?</i> .....	40
3.2. Focus sur le chapitre de clôture: étude des dissimilitudes stylistiques et rythmiques dans la narration.....	41
3.2.1 <i>Présentation de l'oeuvre et de son contenu</i> .....	42
3.2.2 <i>Les nuances lexicales</i> .....	44
3.2.3 <i>Les traductions littérales et la traduction des expressions idiomatiques</i> .....	46
3.2.4 <i>Les différences dans les descriptions</i> .....	48
3.3. Le traitement des termes tibétains en français et en anglais, références culturelles et religieuses.....	49
3.3.1 <i>Les termes tibétains en français et en anglais: références culturelles</i> .....	51
3.3.2 <i>Les termes religieux</i> .....	52
3.4. L'adaptation des toponymes de la langue source aux langues cibles.....	53
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>58</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>60</b>
<b>SITOGRAFIE .....</b>	<b>61</b>
<b>MÉDIAGRAFIE.....</b>	<b>62</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>63</b>

## INTRODUCTION

«Une étude comparative d'*Une Parisienne à Lhasa* d'Alexandra David-Neel en français et en anglais : analyse des choix de la traduction.» est un projet né après une réflexion sur ma future carrière et mes choix de vie qui m'a amené à entreprendre cette licence en 2018. Passionné de traduction et d'interprétation, il m'a semblé naturel de construire mon mémoire de fin d'études autour de mes aspirations futures, et c'est ainsi que j'ai commencé à imaginer effectuer un parallèle entre deux versions de son œuvre la plus majeure, *Voyage d'une Parisienne à Lhasa* et *My Journey to Lhasa*.

À travers ce mémoire, je souhaite mettre en lumière une pionnière française du tourisme et de l'exploration, Alexandra David-Neel. Elle est la première femme occidentale à avoir mis un pied à Lhasa, capitale du Tibet. J'ai choisi cette femme en particulier car j'ai grandi entourée de la bibliothèque de mes grands-parents, remplie de livres sur l'Himalaya, le Népal, le Sikkim et le Tibet. Regarder les photographies de leurs multiples voyages en Asie a laissé une forte empreinte dans mon âme d'enfant. Je me suis sentie fascinée par ce pays, ses habitants et son histoire, et je m'imaginai, en grandissant, suivre ses traces et explorer, comme elle, des régions reculées du monde.

Nous avons poursuivi notre vie en gardant et en ressentant toujours une certaine connexion avec cette partie du globe. Lorsque le moment fut venu de rédiger ce mémoire, je savais qu'il devait porter sur les femmes et le tourisme, et c'est à ce moment-là que tous les souvenirs de mon enfance ont afflué dans ma tête. Ce soir-là, j'ai téléphoné à ma grand-mère, je lui ai demandé de m'apporter tout ce qu'elle avait sur Alexandra David-Neel et j'ai commencé mes recherches. Je trouve sa vie passionnante, inspirante et incroyablement courageuse, et j'aime le fait qu'elle continue d'inspirer et de fasciner les femmes d'aujourd'hui, comme moi et tant d'autres. Ayant été entourée et élevée par de fortes personnalités féminines, et inspirée par les récits de voyage et les photographies de ma grand-mère paternelle ainsi que par la force de caractère de ma grand-mère maternelle, j'ai voulu dépeindre les premières étapes du tourisme, du point de vue d'une femme bien sûr, et le fait qu'elle ait été une pionnière rend son vécu encore plus précieux et personnel. Ce sujet nous tient à cœur, nous avons envie d'en découvrir plus sur elle, c'est pourquoi j'ai

choisi cette femme en particulier, son histoire et ses voyages pour mon projet de fin d'études.

Nous avons essayé d'utiliser des écrits sur elle écrits par des femmes, et des écrits d'elle-même. Nous avons choisi : «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*» d'Alexandra David-Neel, en parallèle avec «*My Journey to Lhasa*» de la même auteure, qui sont des autobiographies narratives décrivant son périple jusque'à Lhasa en 1924. «Alexandra David-Neel» de Jacques Brosse, une biographie, «Dix ans avec Alexandra David-Neel» de Marie-Madeleine Peyronnet, qui fut sa dame de compagnie pendant une décennie et vécut avec elle jusqu'aux derniers instants de sa vie, et «Les itinéraires d'Alexandra David-Neel» de Joëlle Désiré-Marchand, qui relate les itinéraires de ses voyages constituent le corpus principal de cette étude. Nous sommes très intéressés par un aperçu de sa vie personnelle et privée jusqu'à son dernier moment. D'un point de vue historique, il est évidemment pertinent de parler de sa foi, car n'oublions pas qu'elle a commencé à voyager pour en savoir plus sur le bouddhisme et s'immerger dans la religion. Un des objectifs de ce mémoire est de montrer l'impact considérable qu'elle a eu sur les voyageurs modernes, en particulier sur les femmes, et comment ses récits de voyage ont changé le point de vue des Occidentaux sur l'Asie. Nous nous attacherons à comprendre comment une femme seule en 1920 a convaincu son mari de partir voyager seule à travers le monde comme elle l'a fait. Nos recherches montreront à quel point un étranger peut s'intégrer dans une culture et un peuple si différents des siens en apprenant leurs coutumes et leur langue.

Ce mémoire va se présenter comme suit : le premier chapitre est orienté vers Alexandra David-Neel, c'est un portrait d'elle depuis son enfance jusqu'à son émancipation. Il nous paraît nécessaire que le lecteur comprenne l'histoire de notre protagoniste pour bien mettre en perspective son évolution incroyable. Ensuite, le deuxième chapitre, est axés vers les controverses autour de la vie et de l'œuvre d'Alexandra David-Neel. Il nous semblait important d'apporter de la nuance aux travaux et à la vie de l'exploratrice, et de montrer certaines incohérences qui sont survenues dans ses récits. Quant au troisième chapitre, il est axé autour de la comparaison de son livre «*Une Parisienne à Lhasa*», qu'elle a d'abord publié en anglais puis en français. Ce chapitre constitue le cœur de notre travail, puisque nous y comparons le chapitre de clôture des deux œuvres, auto-traduite en

anglais et en français par l'auteur. Nous nous attarderons alors sur les différences de styles, de vocabulaire et de présentes dans les deux livres bien qu'ils aient été rédigés de la même main.

## CHAPITRE 1. ALEXANDRA DAVID-NEEL, UNE FEMME MAÎTRE DE SON DESTIN

Qui est Alexandra David-Neel<sup>1</sup>? Quelles sont les raisons qui la poussent à continuellement explorer, sans relâche, l'Extrême-orient? Y'en a-t-il seulement? Quelle est son approche du bouddhisme? C'est les questions auxquelles nous allons tâcher de répondre dans ce premier chapitre. Dotée d'une ténacité remarquable, femme de caractère, indépendante, Alexandra David-Neel est en avance sur les pensées de son époque. Travailleuse acharnée, chercheuse sans relâche, elle a été témoin d'événements auxquels peu ou pas d'Européens avaient assistés avant elle. De sa plume aiguisée, elle a relaté ses pérégrinations dans de nombreux ouvrages qui ont largement contribué à répandre ses connaissances en Europe, et ont opéré non seulement des changements de mentalités chez les Occidentaux, mais ont aussi fait naître pléthores de vocations chez ses innombrables lecteurs. Maître de son destin, car elle ne s'est jamais laissé dicter sa conduite par quiconque, ni son père, ni son mari, ni les nombreux haut gradés qui ont croisés son chemin. Fièbreuse, elle n'a jamais pu se satisfaire d'un «non» pour réponse, et a su se frayer une place là où elle l'entendait, non pas là où on attendait d'elle qu'elle soit. Son enfance solitaire, ses études, ses voyages et ses rencontres, voilà ce dont nous allons parler dans ce premier chapitre. Nous avons choisi de relater la vie d'Alexandra David-Neel en s'appuyant sur de nombreux ouvrages, incluant les biographies de Joëlle Désiré-Marchand, «*Alexandra David-Neel: de Paris à Lhassa, de l'aventure à la sagesse*», publié chez Arthaud en 1997, celle de Peyronnet, Marie-Madeleine, «*Dix ans avec Alexandra David-Neel*», publiée par la Fondation Alexandra David-Neel en 1992, ainsi que la biographie de Jacques Brosse, «*Alexandra David-Neel. Aventure et spiritualité*», chez Albin Michel en 1977. Nous effectuerons une comparaison entre les mémoires de sa vie, et nous nous focaliserons sur ses récits autobiographiques pour conclure le premier chapitre.

---

<sup>1</sup> Alexandra David a adopté la graphie Neel sans accent avec la prononciation « nèl » et non pas « nil ». Elle l'explique elle-même dans une lettre à son éditeur Brockhaus datée du 8 mars 1935 : « La prononciation correcte est Neel. Quant à moi, j'écris Neel sans accent, mais je prononce Nèl » (cf. Jacques Brosse, *Alexandra David-Neel*, Albin Michel, coll. *Espaces libres*, p. 44, note 1).

## 1.1. Autobiographies

Dans la première partie du chapitre un, nous nous efforcerons de retracer la vie d'Alexandra David-Neel depuis ses propres récits s'apparentant à une autobiographie. Bien qu'elle fut relativement mystérieuse concernant sa vie personnelle, préférant apprendre des autres plutôt que s'épancher dans ses livres, nous pouvons reconstituer son parcours à travers ses écrits. Pour ce faire, nous nous baserons sur «*Journal de Voyage 2*» et «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*», deux ouvrages d'Alexandra David-Neel, parus respectivement en 1976 et 1989. Sa vie fut dense et riche, d'où la nécessité de la diviser en plusieurs segments.

### 1.1.1. Enfance

Née après quatorze ans de mariage entre ses parents, elle était l'enfant que l'on attendait plus. Ce 24 octobre 1868, à Saint-Mandé, quelle ne fut pas la déception de la mère, Alexandrine, en voyant le nouveau-né: il semblait que cette dernière, fervente catholique, eu la volonté d'avoir un enfant seulement pour faire de lui un prêtre, voir même un évêque. Toute sa vie, elle fit porter à Alexandra le poids de cette désillusion, comme si elle en était responsable. Alimentant l'animosité entre ses deux parents, la petite fille, en âge de choisir, dû opter pour le catholicisme de sa mère, ou le protestantisme de son père. Ayant choisi la religion de son père, elle devint donc protestante, reçut son baptême et vécut en protestante.

À l'âge de deux ans, un spectacle traumatisant lui marquât la mémoire à vie: le triste défilé de cadavres des Fédérés de la Commune, auquel son père lui fit assister. C'est de là que naîtra en elle cette misanthropie, qui la caractérisa tout au long de sa vie, agissant comme un fil conducteur. Alexandra David-Neel se targuait de son ascendance sibérienne et norvégienne (de ses grands-parents maternels), et aimait à s'expliquer ainsi son attrait pour l'Asie et ses contrées éloignées.

L'enfance et l'adolescence d'Alexandra David-Neel étant très peu documentés, nous devons nous baser sur ses propres dires, bien que rarissimes. Les jeunes années de sa vie

passées entre deux être qui ne s'aimaient pas, c'est bien naturellement qu'Alexandra songea très tôt à la fugue. La toute première aura lieu en Touraine, à l'été 1871, lors des vacances qu'elle passait chez sa grand-mère. Fort intéressant de noter ici que cet évènement survient quelques semaines seulement après qu'elle aie assisté au convois morbides des Fédérés de la Commune. La deuxième fugue de notre téméraire exploratrice eu pour élément déclencheur un évènement bien précis, puisqu'il s'agit là de la naissance de son petit frère le 26 janvier 1873. Alexandra décide alors de partir découvrir le bois de Vincennes, attenant à leur maison. La police alertée, la famille de la petite fille viendra la chercher au commissariat. Le petit frère mourut en juin de la même année, laissant une fois de plus la mère face à une désillusion terrible. Après ce tragique évènement, l'on ne peut qu'imaginer la peine immense des parents, et Alexandra alors âgée de cinq ans, comprenant qu'un garçon aurait été préférable, en adopta l'attitude, qui allait la suivre tout au long de sa vie. Est né à ce moment là en elle une sorte de dégoût pour la gent masculine. En déménageant à Bruxelles pour se rapprocher de sa famille maternelle, Alexandra David-Neel eu tout le loisir de découvrir les récits de voyages et les aventures dans l'immense serre mitoyenne à leur maison. Jules Verne l'inspirera, et elle imitera plus tard ses héros,

«J'ai réussi aussi complètement que le plus exigeant eût pu le rêver un voyage dont le pittoresque dépasse de beaucoup celui des voyages inventés par Jules Verne»,

écrivra t-elle une fois rentrée à Lhassa en 1924. <sup>2</sup>

De nombreuses fugues (réussies cette fois) plus tard, Alexandra David-Neel décide de s'établir à Londres, dans le but premier d'améliorer son anglais. Là, elle devait se lier avec la Société Théosophique, destinée à répandre les enseignements secrets de moines bouddhistes restés en Himalaya. Elle se servit de la Société et des avantages qu'elle présentait (sa chambre à Londres, des bibliothèques aux ouvrages rares) sans jamais chercher à intégrer les codes et les hauts rangs de celle-ci, au vu des sérieuses déviances de l'organisation. C'est de là, sans doutes possibles, que naquit en la jeune femme ce désir de

---

<sup>2</sup> *Lettre de Gyantzé, Tibet, début mai 1924*

parcourir les contrées éloignées. David-Neel, consciente de la religion depuis très jeune, ne cessa alors d'apprendre sur le bouddhisme.

### *1.1.2. Ses études en parallèle: sanskrit, tibétain, bouddhisme*

Revenue à Paris en 1889, sa soif de savoir eu besoin d'être étanchée, et elle se tourna donc vers l'Université. Seul moyen à l'époque d'acquérir des bases solides, elle voulait apprendre le sanskrit, en suivant les cours d'éminents professeurs, indianistes et sinologue réputés alors. Élève autonome et indépendante, notre protagoniste ne se souciait guère de réussir ses examens, car elle voyait la culture comme «une acquisition intérieure et même solitaire»<sup>3</sup>. Vient à point nommé ici de définir le bouddhisme, une définition moderne d'abord: c'est une philosophie, plus qu'une religion, née en Inde au cours des VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles avant Jésus-Christ. Le courant s'est largement répandu en Asie, au Népal, en Chine et en Inde bien évidemment. Alexandra David-Neel, convertie en 1889 à sa majorité, recherchera toujours la forme la plus pure de la religion, la forme originale, la plus ancienne. Elle fit de la bibliothèque du musée Guimet son antre, apprenant sur le bouddhisme, les sages et les croyances, l'ésotérisme et les hauts secrets des religions anciennes. Là, sous les yeux des statues de Bouddha et des fresques indiennes, elle étudiait dur, mais les choix de carrières ouvertes aux femmes à cette époque étaient limités. En 1889 débutent les crises de neurasthénie d'Alexandra, aussi appelée dépression. Comme bien des jeunes d'aujourd'hui et d'alors, la vie semble peser un fardeau immense sur ses épaules. Notre autodidacte se questionne, se torture, veut savoir pourquoi le monde va mal. Elle garde toujours un pistolet dans sa chambre de Paris. Alexandra sait que si elle succombe aux démons qui lui incitent à tirer, elle paiera les conséquences de ses actes lors de sa réincarnation future. Ses possibilités s'amenuisent. Se marier? Enseigner? Écrire? C'est pourquoi, quand en 1891, elle eut hérité d'un pécule laissé par sa marraine, elle partit pour Ceylan en Inde sans hésitations aucunes. Du haut de ses 23 ans, c'est un challenge énorme que de se rendre aussi loin et d'entreprendre un voyage pareil. C'est un premier voyage que l'on peut qualifier d'initiatique. En Inde, elle parfait son enseignement, et

---

<sup>3</sup> JACQUES BROSSE, *Alexandra David-Neel*, pp. 33.

toujours à la recherche de la croyance indienne la plus ancienne, elle s'éloigne des néo-mouvements menés par les maîtres Râjâ Rhun Mohan Roy, puis à sa mort Vivekanânda. Elle fut donc initiée au yoga par un ascète de Bénarès, qui vivait nu dans un jardin de rose, d'après ses carnets de voyage. De ce voyage, elle ne documentera rien d'autre, et nous savons seulement qu'elle passât alors un an en Inde, et dû rentrer après avoir épuisé ses ressources financières.

Après son deuxième voyage en 1911-1912, durant lequel elle continua de suivre les enseignements du vieil ascète de Bénarès, elle est de retour à Bruxelles. Là, les influences anarchistes de son meilleur ami Élisée Reclus se mêlent aux hauts savoirs que lui dictent les pensées indiennes, et elle développe son aversion pour les religions qui dictent le Bien et le Mal, le Mal étant simplement la vie et ses plaisirs. Là aussi, elle se lie avec des poètes, philosophes et autres artistes déçus, déçus, des rebelles, dont la fréquentation sera reprochée à Alexandra David-Neel plus tard par sa détractrice Jeanne Denys. Il se dirait même qu'elle ai un casier judiciaire en Belgique. De cela cependant, jamais aucunes preuves ne seront retrouvées.

Toujours dans sa recherche de la forme de bouddhisme la plus pure, elle rencontre alors la pensée tantrique. Introduite vers ce mouvement par Sir John Woodruffe, juge de la Haute Cour, qui devint son ami à Bénarès, le tantrisme est une forme tardive de l'hindouisme qui prétend permettre à l'adepte de dépasser la condition humaine grâce à des pratiques yogiques particulières, ainsi que par l'usage de *mantra* et de *yantra* (diagrammes sacrés). Il existe aussi un tantrisme bouddhique, celui que connaîtra Alexandra, représenté en particulier dans le bouddhisme tibétain<sup>4</sup>.

### 1.1.3. Première carrière: chanteuse d'opéra (1895-1902)

À vingt-cinq ans, elle se vit dans l'obligation de gagner sa vie, son père ayant été ruiné par le scandale de Panama. La jeune femme, cultivée, avec des idées bien arrêtées sur le féminisme, l'écologie et la théologie, pouvait tout à fait prétendre à l'écriture, et connaissant de nombreuses personnalités influentes à Bruxelles, elle avait accès à des

---

<sup>4</sup> JACQUES BROSSE, *Alexandra David-Neel*, pp. 319.

maisons d'éditions. Depuis son jeune âge, Alexandra David-Neel avait montré à de nombreuses reprises sa facilité pour la musique. En parallèle de ses études de sanskrit, elle s'était plongée corps et âme dans l'étude du piano; elle travaillait sa voix, qui était celle d'un soprano. Cette carrière, nous le verrons, ne fut pas si facile, mais lui ouvrit de nombreuses portes et lui permit de rencontrer son futur mari, tout en subvenant à ses besoins et en voyageant. Elle gagna même le respect de sa mère grâce à ses prestations très remarquées dans la bourgeoisie. Alexandra David-Neel incarna *Manon*, d'après le désir de Massenet lui-même, en 1895 au Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles. Elle devient première chanteuse à Hanoi et Haiphong. *La Traviata*, *Les Noces de Jeanette*, *Mireille*, *Lakmé*, *Thaïs*... elle est partout, et la presse ne tarde pas à se répandre en louanges à Hanoi. Impliquée, elle supervise même la confection de ses costumes. Cependant, à son retour en France elle ne jouit pas de la même notoriété, et elle est reléguée à se produire en province, à Besançon et Poitiers. Les conditions difficiles, la reconnaissance tardive de ses pairs et du public, tout cela est rendu plus doux à vivre par son ami de toujours Jean Haustont. Longtemps ils vécurent ensemble, sans jamais laisser savoir s'ils étaient amants. Après trois ans d'errance, Jean et Alexandra rentrent à Paris, où ils passent encore trois ans, vivant la vie de bohème, se cherchant en tant qu'artistes sans jamais réussir à se faire remarquer, lui compose, elle écrit. Naturellement en 1899, quand se présente l'opportunité d'aller se produire à l'opéra d'Athènes, Alexandra David-Neel accepte sur le champs. De Athènes, elle accepte un contrat à Tunis en 1900. À Tunis, son chemin croise celui de l'homme qui deviendra son mari, Philippe Neel, âgé de trente-neuf ans lors de leur union. Ils se rencontrèrent alors qu'Alexandra chantait au Casino de Tunis, pour les hauts gradés de l'armée française en manque du pays et autres expatriés. Philippe était l'un d'entre eux, ingénieur dans la colonie. En 1902, Alexandra devint la directrice du Casino de Tunis, certainement grâce à l'influence bénéfique et discrète de Philippe. En août 1904, ils se marièrent au consulat français de Tunis. Le père de la mariée, soulagé que sa fille eut enfin trouvé un bon parti, un partenaire stable, leur avait donné sa bénédiction en amont, comme il en était coutume autrefois. Peu après cet événement, Louis David, père d'Alexandra, décéda à l'aube de ses quatre-vingt-dix ans. Malgré tout, de cette carrière, Alexandra David-Neel n'est pas fière, on pourrait même dire honteuse. Elle sait qu'une

orientaliste au passé de cantatrice serait prise avec très peu de sérieux, et c'est pourquoi jamais de son vivant elle ne mentionnera plus cet épisode de sa vie. En effet, il faudra attendre après sa mort en 1969 pour que Marie-Madeleine Peyronnet - sa dame de compagnie mette la main sur les lettres entre Alexandra et Massenet, ainsi que sur quelques costumes.

#### *1.1.4. Historique des voyages d'Alexandra David-Neel*

Alexandra, comme nous l'avons vu plus haut, va profiter de l'héritage légué par sa marraine pour assouvir ses désirs de voyage. Le premier s'effectue de 1890 à 1891, marqué par un long passage à Bénarès, à suivre l'enseignement de l'ascète nu du jardin de roses, qu'elle considéra comme son premier maître. Il avait une telle importance pour elle qu'elle n'a jamais manqué de le visiter à chacune de ses escales à Bénarès, puis de fleurir sa tombe une fois que son corps fut redevenu poussière. À propos des voyages qu'Alexandra a effectué, ils sont très nombreux, et les experts sont parvenus à retranscrire ses pérégrinations non sans mal. En effet, les données géographiques d'alors n'étaient aucunement comparables à celles d'aujourd'hui, et Alexandra utilise dans ses récits des transcriptions purement phonétique des lieux qu'elle a visité. Certains noms ont beaucoup changé avec le temps, et elle-même parfois ne documentait pas ou peu ses déplacements. Cependant, à l'aide de technologies actuelles et de récits jamais publiés au grand public, ses biographes sont parvenus à retracer ses allées et venues dans toute l'Asie. Comme ce n'est pas l'objectif de cette recherche, nous avons choisi de ne pas nous attarder sur la reconstitution topographique de ces voyages. C'est pourquoi nous allons nous concentrer sur les aventures qui ont amené notre protagoniste sur les chemins de Lhasa, alors forteresse impénétrable pour les étrangers, qu'elle a pu visiter entre 1924 et 1925, puis sur son ultime voyage sur le continent asiatique entre 1937 et 1946.

Alexandra, nous l'avons compris, avait pour but ultime de tout savoir, de tout connaître, sur toutes les doctrines bouddhistes. Après avoir étudié l'hindouisme, elle se penchait désormais sur le bouddhisme tibétain, toujours dans sa recherche de la forme la plus pure et la plus ancienne. Forte tête, elle savait que Lhasa allait être difficilement atteignable,

même pour elle, qui bénéficiait des grâces de nombreux lama renommés et même du Dalai Lama, qu'elle rencontrera en 1912. À savoir que l'européenne avait déjà entrepris de très nombreuses expéditions dans le but d'atteindre la capitale, elle avait emprunté maints et maints chemins, cols, traversé des plaines et des montagnes, mais toujours ses desseins avaient été déjoués par les autorités. En entamant cette expédition, elle savait que ce serait sa dernière chance. Elle avait repéré un itinéraire qu'elle n'avait pas encore tenté de franchir. Veuillez bien noter ici que ce qu'elle réalisa est considéré comme un véritable exploit tant sur le plan physique qu'humain, spirituel et tant encore. L'itinéraire choisi représente deux mille kilomètres à pieds, et gardez bien en tête que le voyage s'est fait à pieds dans son intégralité, et de nuit pour la plupart du chemin. En effet, Alexandra ne voulait se faire repérer sous aucuns prétexte. Sa maigre équipe était composée d'Aphur Yongden<sup>5</sup>, son fils adoptif et jeune lama, et d'elle même. Les conditions extrêmes de ce périple tout à fait extraordinaire les obligent à partir avec le strict minimum, et ils seront contraints de tout porter sur leur épaules, un cheval ayant attiré trop d'attention sur eux. Ils doivent renoncer à des équipements pourtant nécessaires, tel du matériel de photographie, bien trop encombrant.

Tout au long du voyage, Alexandra et son compagnon prirent des précautions infinies mais loin d'être inutiles dans le but de se fondre dans la masse, mais aussi et surtout pour éviter les endroits habités par tout les moyens possibles. Alexandra emporte donc sur elle quelques croquis, copiés tant bien que mal sur d'autres cartes, manquant grandement de précisions. Elle peut compter sur sa boussole, qu'elle cachera parmi ses habits de pèlerin dont elle endosse désormais le rôle. Cette fois ci, l'exploratrice attaque le pays interdit par l'est. Elle réside dans une mission française en Chine, à TseDIRONG, et c'est de là qu'elle partira. À l'âge de cinquante six ans, la femme aguerrie et endurcie par la vie joue sa dernière carte. Cette fois-ci, elle doit y arriver. Son itinéraire traverse des zones encore inexplorées, qui ne sont recensées sur aucunes cartes, rendant l'entreprise d'autant plus périlleuse. Pour tromper son entourage à la mission, elle prétend se préparer à une

---

<sup>5</sup> *Aphur Yongden, né en 1899 au Sikkim, a été le fils adoptif et compagnon de voyage d'Alexandra David-Neel. Ils se rencontrent en 1914 et elle l'adopte officiellement en 1929. Du jour de leur rencontre jusqu'à la mort de Yongden en 1955, ils ne se sont plus jamais quittés. Le lama fut un des guides spirituels d'Alexandra David-Neel, et elle sa seule famille.*

mission botanique. Prenant son rôle très au sérieux, elle engage deux porteurs, et s'équipe comme si elle partait quelques jours: une tente d'été légère, une toile épaisse pour s'isoler du sol au moment de dormir, quelques ustensiles de cuisine... rien qui puisse laisser deviner son véritable projet. D'ailleurs, à par Yongden, personne n'est dans la confidence. C'est ainsi que quatre voyageurs s'élancent vers la montagne, un matin de fin octobre 1923. Alexandra congédiera ses porteurs à la première occasion, après deux jours de marche tout de même! Mais cela n'est que le début de leur odyssée. Particulièrement prudents aux abords des villages, les deux voyageurs repèrent les lieux depuis une cachette, puis attendent la nuit tombée pour le traverser, non sans prières et incantations de protection. Leur plan est maintenant de rejoindre un itinéraire bien connu des tibétains, celui d'un pèlerinage. Avec force de détours et de précautions, ils y parviennent enfin, habillés de vêtements chinois usés. Les tibétains qui croisent leur route ne leur prêtent guère attention. Pour la suite du voyage entre les pics glacés des hauts plateaux himalayen, Yongden reprend son habit de lama, et Alexandra se fait passer pour sa mère, pauvre mendicante. En fait, elle pousse même le stratagème un peu plus loin. Dans «*Voyage d'une Parisienne à Lhassa*», elle prétend être la veuve d'un sorcier, et se vêtit telle une femme de cette classe. Le sorcier est un homme aussi bien craint que respecté, et il est une croyance commune qu'à sa mort, ses pouvoirs passent alors aux mains de sa femme. En la voyant, les passants ne seront pas attirés par Alexandra, par crainte de déclencher les foudres d'un défunt sorcier. Ce déguisement est des plus appropriés, et personne ne remettra en cause sa légitimité lors du parcours. Il faut dire qu'Alexandra joue son rôle à merveille: elle a désormais une maîtrise du tibétain plus que convenable, et c'est cette langue qu'ils parleront entre eux jusqu'à leur arrivée à Lhassa. De plus, elle s'est frotté le visage avec un mélange de braise et de cacao emporté spécialement à cet effet.

«Enfin, pour terminer, je me poudrai avec un mélange de braises pulvérisée et de cacao emprunté à l'unique boîte quoi nous possédions. La préparation est singulière, j'en conviens, mais les fournisseurs du théâtre, de qui j'aurais pu obtenir les éléments d'un maquillage plus raffiné, n'ont pas encore de succursales dans les forêts tibétaines.»<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> «*Voyage d'une Parisienne à Lhassa*» pp.40-41.

Pour ce qui est des cheveux, elle y ajoute des poils de yak pour les noircir et les rallonger.

«Des crins de yak emportés pour cet usage s'ajoutèrent à ma chevelure et, pour assortir sa teinte brune à leur noir de jais, je la frottai avec un bâton d'encre de Chine légèrement humidifié.»<sup>7</sup>

Les traversées des cols s'enchaînent, toutes plus éprouvantes les unes que les autres. Le froid cisaille la peau, mais les paysages sont à couper le souffle, et pour Alexandra paraissent d'autant plus majestueux qu'elle est certainement la première européenne à les fouler, comme elle le décrit dans *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* page 325:

«... sans que nul ne se doute que, pour la première fois depuis que la terre existe, une femme étrangère a contemplé la ville interdite.»

La première partie du voyage se déroule sans encombres, et commence alors la plus périlleuse sans doutes, puisque les deux marcheurs vont y risquer leur vie. Ils avancent toujours lentement, au rythme des pèlerins pour ne pas se faire remarquer, et ils évitent chaque postes de gardes, où un officiel pourrait les confondre. Le Tibet est un pays interdit à l'époque, et Alexandra s'est déjà faites reconduire à la frontière manu militari à plusieurs reprises. Ce n'est pas maintenant, si près du but, que cela doit se reproduire: elle est déterminée à mourir en chemin plutôt que de renoncer, ainsi que le décrit Jacques Brosse dans sa biographie:

«Ils sont tout les deux aussi obstinés, aussi résistants qu'intrépides, ils n'ont ni l'un ni l'autre peur de la mort et, pourtant, il s'en est fallu de peu qu'ils ne reviennent jamais de cette expédition.»<sup>8</sup>

C'est à partir de Porang que les choses se corsent sérieusement: les deux marcheurs doivent faire de nombreux détours. D'innombrables fois, ils se trouvent face à une intersection, mais sans cartes ni indications, comment choisir la bonne voie? Ils se trompent, reviennent sur leurs pas, recommencent, avancent à tâtons, tout en prenant soins de ne pas éveiller les soupçons. Plusieurs fois, les rencontres avec des autochtones

---

<sup>7</sup> « *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* » pp. 40.

<sup>8</sup> JACQUES BROSSE, *Alexandra David-Neel*, pp. 237.

donneront des sueurs froides à Alexandra, cependant elle ne sera pas démasquée, jouant son rôle à merveille.

### 1.1.5 Vie au monastère

En 1914 se déclare la première guerre mondiale en Europe. Alexandra David-Neel est alors au Sikkim. La tibétaine d'adoption n'est guère surprise par la tournure des choses, étant depuis sa plus jeune enfance convaincue de la folie meurtrière des Hommes. De plus, si son apprentissage du bouddhisme lui a appris quelque chose, c'est bien l'impermanence des choses, de toutes les choses, y compris nous-même.

Elle s'appuyait toujours sur le financement de son mari, et aussi sur quelques étrennes du gouvernement français pour ses études, mais malheureusement, ses deux financeurs ne peuvent plus subvenir à ses besoins du fait de la guerre. Comme s'il eût fallu qu'elle soit désormais complètement libre. Cela arrive à point nommé - façon de parler car la quête spirituelle d'Alexandra se fait de plus en plus profonde et intense. Contrainte par la force des choses, mais heureuse de voir son destin s'accomplir, elle lance son expédition le 15 septembre 1914. La destination prévue: un couvent de nonnes aux pieds du col de Chorten Nyima La, dans le but qu'Alexandra se rende compte de ce qu'est un vrai monastère tibétain. Ce dernier se révèle complètement délabré, et habité par trois nonnes seulement. Après y avoir passé quelques jours, la caravane qui l'accompagnait repart à Gangtok. Alexandra entame la deuxième partie de son périple, se rendre à la lamaserie de Lachen, à trois mille six cent mètres d'altitude. Le trajet s'effectue cette fois à cheval, le terrain est très raide. Arrivée là, elle est installée par le *gomchen*, un ermite qui se consacre à la pratique de la méditation, dans sa grotte: composée d'un feu à même le sol, quelques couvertures ont été disposées par terre pour rendre le lieu plus accueillant. La frêle porte de bois ajourée est une bien maigre défense contre le froid qui règne la-haut. Sans s'en incommoder, Alexandra ira dès le lendemain visiter l'ermitage du *gomchen*, et comme elle le décrit dans *Mystiques et Magiciens*<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> *Mystiques et Magiciens*, pp. 78-80.

C'était une caverne aussi, mais mieux aménagée que la mienne. Tout l'espace au-dessus duquel un rocher formait voûte avait été enclos par un mur en pierres sèches, pourvue d'une porte solide. Cette première pièce servait de cuisine. Au fond de celle-ci, une ouverture naturelle donnait accès dans une grotte minuscule, sorte de corridor étroit dans lequel le gomchen avait fait sa chambre. Une marche en bois permettait d'y monter... et une lourde portière multicolore en masquait l'entrée... Le mobilier se composait de quelques coffres en bois, empilés derrière un rideau qui formait le fond d'une couche constituée par quelques coussins larges et durs, posés par terre, devant lesquels se trouvaient deux tables basses, rangées bout à bout. Au fond de la grotte, sur un petit autel, on voyait des statuette et les offrandes habituelles. Des tableaux sans cadres, comme les kakémonos japonais, couvraient complètement les parois rocheuses et, sous l'un d'entre eux, se dissimulait l'armoire dans laquelle les lamas des actes tantriques tiennent un démon prisonnier. Elle ne fut, d'ailleurs, pas montrée lors de ma première visite. Au dehors, deux cabanes bâties contre le rocher servaient d'entrepôt pour les provisions. On le voit, la demeure du gomchen ne manquait pas d'un certain confort. Ce nid d'aigle dominait un site romantique complètement solitaire.

La caverne de Lachen est située au nord du Sikkim mais l'emplacement exact est toujours source de conflit entre les experts. Les cartes dont Alexandra disposait à l'époque ne sont pas assez précises. Cependant, aux vues des avancées technologiques et des nouvelles mesures, on estime aujourd'hui que l'endroit qu'elle décrivait se situait plutôt entre quatre mille huit cent mètres et cinq mille cinq cent mètres d'altitude! Sa cabane et celle du gomchen sont distantes de un kilomètre, et Alexandra lui rend visite chaque jours. Elle veut devenir son étudiante et percer les mystères du tantrisme, qui reste encore un concept bien vague sur le vieux continent. Hors, cette fois ci il ne s'agira pas d'étudier des textes, mais la française va devoir se faire accepter par le gomchen en tant que disciple. Elle devra lui prêter allégeance, en lui dédiant un an de sa vie afin de parfaire son enseignement. L'ermite s'y oppose, il doit entamer une période de retraite de trois ans! De plus, l'européenne, aussi intéressée qu'elle paraît, parle à peine le tibétain. Qu'importe, répond Alexandra David-Neel, elle lui apprendra l'anglais, lui le tibétain, quand à sa retraite, elle peut bien attendre! Force est de constater que l'étrangère est tenace et audacieuse, et l'ermite cède à sa proposition. Durant un an, elle va suivre et se perfectionner, apprendre sur la culture tantrique, véritable pionnière dans ce domaine encore si peu connu en Occident.

Alexandra est prête à se jeter corps et âme, à faire de nombreux sacrifices, et à aller au devant des démons, des entités, des dieux et des pouvoirs d'un grand maître tel que le

gomchen de Lachen. Elle passa l'année 1914-1915 à la gomba de Lachen. Une retraite tantrique a lieu, puis les fidèles repartent. Un autre jour encore, l'ermite se livra à un rite tantrique, paré de ses atours de mage noir. Il semblait démon lui même, alors que, éclairé des flammes, il perçait l'air de son sabre. Alexandra fut très impressionnée.

Elle était isolée mais pas coupée du monde. Elle correspondait toujours avec Philippe, qui la tenait au courant des avancées de la guerre. Elle était triste pour son continent et sa Belgique surtout, dont il lui semblait ne rester que des ruines.

L'hiver arrive, et Alexandra réunit les vivres nécessaires à son isolement forcé par les conditions météorologiques. Cet hiver là, son temps est partagé entre les études, les entretiens avec le gomchen, et les récits de prière au monastère.

## **1.2. Analyse des biographies**

De nombreuses biographies ont été écrites sur Alexandra David-Neel. Selon si celles ci ont été rédigées par des hommes ou des femmes, les différences sont notoires. Les points de vue divergent, et nous nous attacherons à en analyser les différences dans ce sous chapitre.

### *1.2.1 Présentation des biographies*

Malgré leurs différences, les biographies d'Alexandra David-Neel partagent toutes des similitudes. En effet, dans chaque ouvrage rédigé en sa mémoire, nous retrouvons un axe lié à l'exploration et aux voyages, qui constitue un important pan de sa vie. Presque toutes décrivent sa vie à l'étranger, ses tribulations en Inde ou encore au Tibet, « Madame Alexandra David-Neel, exploratrice et femme de lettres »<sup>10</sup>. Un autre point commun sera celui du bouddhisme et de la spiritualité. Malgré les vives critiques à son égard, que nous aborderons plus en longueur dans le chapitre 3, Alexandra David-Neel est largement considérée par ses biographes comme une femme spirituelle, ayant une attache profonde pour le bouddhisme. D'ailleurs, elle s'y convertit en 1897 après un séjour en Inde. Sa pratique méditative, son élévation spirituelle sont au coeur de certaines biographies, à

---

<sup>10</sup> «*Le lumineux destin d' Alexandra David-Neel*», Jean Chalon, 1998

l'image de «*10 ans avec Alexandra David-Neel*» de Marie-Madeleine Peyronnet, paru en 1992 chez Fondation Alexandra David-Neel:

« Et Alexandra David-Neel a poursuivi avec une ténacité inébranlable la plupart de ses «entraînements» enseignés par divers Maîtres tibétains... Elle est allée jusqu'au bout de tout. Ses forces physiques et psychiques étaient exceptionnelles.»<sup>11</sup>

### 1.2.2 Comparaison des points de vue des versions biographiques

Dans «*Forbidden Journey: The Life of Alexandra David-Neel*» de Barbara Foster publié en 1987, la biographe, professeure assistante au département des bibliothèques du Hunter College, City University of New York souligne le caractère rebelle de l'exploratrice:

"Alexandra était différente. Elle avait une force de caractère inhabituelle, presque masculine, qui ne lui permettait pas d'être réprimée par les restrictions normales du comportement féminin. Depuis sa petite enfance, elle était une rebelle, et plus elle grandissait, plus son non-conformisme devenait apparent. Alexandra n'était pas une femme à ignorer ou à considérer comme une simple femme. Elle ferait sa propre voie dans le monde, même si cela signifiait défier les conventions sociales de son époque." <sup>12</sup>

De ce passage, on devine la tonalité de la biographie: tournée vers l'indépendance d'Alexandra David-Neel. D'autres ont préféré s'attacher à la dimension spirituelle de la vie de notre héroïne, notamment Marie-Madeleine Peyronnet. Ayant été la dame de compagnie de cette dernière, elle est l'une des mieux placée pour nous narrer sa vie loin des clichés et des études. Alexandra David-Neel était une femme simple, un peu bourrue, comme en témoigne ce passage:

"Elle n'était ni très expansive ni très tendre ; elle avait, disait-elle, une carapace, mais il était possible de se faufiler entre les mailles, et d'arriver à connaître une femme d'une sensibilité extrême, d'une intelligence aiguë, mais qui, de prime abord, paraissait froide et quelque peu cassante." <sup>13</sup>

dans «*Dix ans avec Alexandra David-Neel*» paru chez Fondation Alexandra David-Neel en 1992.

---

<sup>11</sup> pp. 65.

<sup>12</sup> pp. 24.

<sup>13</sup> pp.22.

### *1.2.3 Conclusions de l'analyse des biographies*

Les conclusions révèlent un portrait complexe de cette exploratrice et érudite. Les points communs entre les différentes œuvres soulignent son esprit aventureux, son engagement envers le bouddhisme et le taoïsme, ainsi que son exploration approfondie des cultures asiatiques. De plus, la plupart des biographies soulignent son rôle pionnier en tant que femme voyageuse, défiant les normes de genre de son époque. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles il est particulièrement intéressant d'effectuer un mémoire sur cette femme hors normes.

Malgré tout, des divergences de points de vue entre les biographies émergent, ceci étant dû à la vision que l'auteur souhaitant véhiculer à travers sa biographie. Certaines œuvres mettent davantage l'accent sur sa spiritualité et son ascétisme, décrivant Alexandra David-Neel comme une mystique en quête de vérité spirituelle, tandis que d'autres soulignent son intérêt pour la politique et son implication dans des mouvements progressistes. Les perspectives sur sa vie conjugale avec Philippe Neel varient également, certaines biographies insistant sur leur partenariat solide, tandis que d'autres soulignent les tensions dans leur relation.

L'analyse des différentes biographies d'Alexandra David-Neel offre ainsi une compréhension nuancée de sa vie, qui nous révèle la complexité de sa personnalité et les divers aspects de son héritage. Cette diversité d'interprétations nous évoque la richesse de son parcours et souligne la nécessité d'une approche holistique pour saisir pleinement l'impact de cette femme exceptionnelle sur l'exploration, la spiritualité et le féminisme au XXe siècle.

## **1.3 Coup d'oeil sur l'autobiographie**

Bien qu'Alexandra David-Neel n'ait jamais écrit, à proprement parler, son autobiographie, nous retrouvons de nombreux éléments autobiographiques dans ses écrits. Les récits d'Alexandra David-Neel, désormais considérés comme des classiques de la littérature

d'aventure, ont été largement salués par la critique pour une écriture à la fois concise et remarquablement descriptive.

En relatant ses voyages en Inde, en Chine et au Tibet, Alexandra David-Neel n'hésite pas à inclure ses réflexions personnelles sur la méditation, la religion et la culture des autochtones qu'elle rencontre. Elle dénonce aussi les normes culturelles restrictives, tout en étant engagée politiquement pour les droits des femmes.

Elle reflète de ses considérations à l'égard de son propre éveil spirituel, son rapport à la vieillesse et à la mort. De plus, elle utilise des techniques d'écriture telles que la réflexion personnelle et l'auto-analyse.

Somme toute, ses autobiographies sont une formidable fenêtre sur le 20<sup>ème</sup> siècle.

Alexandra David-Neel a largement participé à une meilleure connaissance de l'Asie et a su répandre ses découvertes dans toute l'Europe, grâce à ses conférences données dans d'éminents lieux culturels: «elle accepte de donner des interviews, de recevoir des médailles, de faire des conférences» comme l'explique l'article *La « gloire médiatique » d'Alexandra David-Neel*, d'Hélène Duccini, publié dans *Le Temps des Médias* en 2007 <sup>14</sup>.

L'année suivante, elle donne des conférences en France d'abord où l'accueillent l'Institut général psychologique et l'Institut de Géographie. Puis elle traverse la Manche, fait une tournée de conférences en Angleterre, revient en Belgique. Elle est infatigable : en janvier-février 1936, par exemple, elle prend la parole à Prague, Budapest, Vienne, Stuttgart, Zurich, Bâle, Lausanne, Genève, Paris (Sorbonne), Bruxelles.

Alexandra David-Neel écrit sans filtres, en portant son attention sur les détails intimes des peuples qu'elle rencontre, en montrant une grande empathie, sans jamais tomber dans le voyeurisme.

Dans ses récits, nous pouvons nous rendre compte de la façon dont elle s'est intégrée partout où elle allait, et dont elle a réussi à pénétrer la société asiatique jusqu'à obtenir le titre de dame-lama.

De plus, nous en apprenons d'avantage sur ses relations avec les hommes de son entourage. Libre, indépendante et engagée, Alexandra David-Neel a noué de nombreuses

---

<sup>14</sup> <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2007-1-page-130.htm#s1n3>

relations amicales durables avec la gent masculine, dont le meilleur exemple est le lama Yongden, qu'elle a finit par adopter. Son mari, compagnon et assistant de voyage, Philippe Neel, joue également un important rôle dans sa vie. Ponctuée de débats et de tentatives de nouer le dialogue avec les hommes, Alexandra David-Neel s'est toujours imposée comme une fervente défenseuse des droits des femmes.

## **CHAPITRE 2. LES CONTROVERSES ENTOURANT LA VIE ET LE TRAVAIL D'ALEXANDRA DAVID-NEEL**

Cette courte introduction présente le contexte général des controverses qui entourent la vie et le travail d'Alexandra David-Neel et définira les objectifs de ce chapitre, à savoir examiner les principaux points de discorde entourant la vie et l'œuvre de la dame-lama. Vouloir minimiser l'importance de son travail serait tout à fait ridicule, cependant, comme toute grande chercheuse, elle a bien évidemment fait l'objet de polémiques et de contestations. Comme vu dans le chapitre précédent, son oeuvre et ses recherches ont eu un impact considérable sur le cours de l'étude du bouddhisme et de l'orientalisme en règle générale. Pour commencer, nous nous arrêterons sur les réactions suscitées par son mode de vie in conventionnel, puis nous nous consacrerons aux réponses de ses contemporains face à sa vie de nomade indépendante. La deuxième partie du chapitre est axée autour des débats quant à son engagement spirituel, que ce soit au niveau de l'adoption du bouddhisme tibétain ou encore de sa pratique du tantrisme. Ensuite, nous nous pencheront sur les accusations de sensationnalisme et d'exagération dont elle a été la cible après la parution de ses livres de voyage, sans oublier les controverses qui entourent ses rencontres avec des lamas et des yogis renommés. L'orientaliste ayant subi des critiques de toutes parts, nous nous attacherons à terminer ce chapitre en expliquant comme elle s'est défendue face à ses détracteurs qui remettaient en question ses précieuses recherches.

### **2.1. Les réactions à son style de vie aventureux**

Dès lors des premières parutions des résultats de ses recherches et de ses livres, le mode de vie inhabituel d'Alexandra David-Neel interpella ses contemporains. En effet, l'émancipation des femmes n'en était qu'à ses prémices en Europe, puisque par exemple il a fallu attendre 1965 en France pour que soit promulguée la loi sur l'ouverture d'un compte en banque en nom propre pour les femmes. Alexandra commença ses pérégrinations au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Était-elle encore totalement dépendante des revenus de son mari? Vivait-elle au crochet des subventions de l'État - qui furent

rapidement coupées à cause de la Première Guerre Mondiale? Peut-on être réellement indépendante tout en plaçant sa survie entre les mains de son mari ou de l'État?

Cette dualité entre son image et la réalité est rapidement écartée quand on prends le temps de lire ses écrits. À de maintes reprises, elle évoque la manière donc elle fait la manche, allant même jusqu'à dire:

«Cependant, maintes fois, comme dans le cas précédent, les aumônes vinrent à nous sans jamais avoir été sollicitées.

Jamais de toute ma vie je n'avais fait un voyage aussi peu coûteux.»<sup>15</sup>

Il faut dire que l'héritage de sa tante, qui lui avait permis son premier voyage, avait été placé, et Alexandra David-Neel jouissait notamment des fruits de ce pécule. Quand à son mari, il ne servait que d'intermédiaire entre les fonds personnels de la voyageuse et la banque, puisqu'elle n'y avait pas accès elle-même. Le principal problème que rencontrait Alexandra David-Neel quant à l'argent était le délais d'arrivée des mandats depuis la Tunisie jusqu'à l'endroit où elle se trouvait. Les délais ce comptent ici en mois, ce qui implique une préparation budgétaire bien méticuleuse en amont.

### *2.1.1 Exploration des critiques sur son choix de vie non conventionnel*

Les premières critiques sont bien évidemment portées sur la non-conformité sociale du choix de vie de la jeune femme. À cette époque, la société bien pensante voulait que les femmes soient cantonnées à des tâches domestiques, et les aventures et les explorations de la femme aux semelles de vent ont été très mal perçues par les cercles les plus conservateurs. Elle subit donc des critiques provenant de ses pairs académiciens et chercheurs, arguant que son mode de vie nomade ne permet pas de mener des études complètes et poussées. De plus, elle est bien sûr jugée par les cercles sociaux traditionnels, car nombreux sont ceux qui ne comprennent pas ses choix de vie. Elle a défié les normes de genre instaurées à l'époque en s'emparant d'une nouvelle culture et en embrassant une autre religion, sans se conformer aux rôles assignés aux femmes: le mariage et la vie

---

<sup>15</sup> *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* pp. 173.

domestique. Bien qu'elle fut mariée, elle vécut très peu de temps avec Philippe Neel, puisqu'elle repartit en voyage quelques mois après. Finalement, en déduisit le journaliste Victor Meric en 1928 dans *Paris Soir*,

« La curiosité est un fléau. Quand je songe à cette dame au Thibet, je me demande si elle n'aurait pas été mieux inspirée en laissant les lamas tranquilles en prenant mari et en donnant beaucoup d'enfants à la Patrie».

La condition féminine d'Alexandra David-Neel est devenue un support pour tous les antiféministes qui souhaitent décrédibiliser les femmes. Quand ils ne trouvent rien à redire sur leur condition physique ou mentale - rappelons qu'Alexandra était une femme fluette et mince, surtout pendant ses pérégrinations en Asie, il faut alors s'en remettre à la psychologie: elle a succombé à l'ennui, à la curiosité. Son style de vie est radicalement opposé au style de vie oisif de ses pairs à cette époque.

## **2.2 L'ouverture des débats à propos de son engagement spirituel**

L'engagement spirituel d'Alexandra David-Neel a souvent été au cœur des débats. Nombre de ses contemporains ont remis en cause ses pratiques bouddhiques, cherchant sans cesse à prouver si oui ou non elles pouvaient être considérées «authentiques». Nous tâcherons d'y répondre dans les prochaines sections, qui portent sur les critiques religieuses dont notre protagoniste a fait l'objet. Ensuite, nous mettrons en parallèle les différents points de vue face à son adoption de la doctrine bouddhique et plus particulièrement encore du tantrisme. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur des documents contemporains d'Alexandra David-Neel et des études rédigées plus récemment.

### *2.2.1 Les critiques religieuses et spirituelles à l'encontre de ses pratiques*

Les sceptiques n'ont pas eu de mal à qualifier les travaux, les recherches et les pratiques d'Alexandra David-Neel d'occultisme. Par définition, les sciences occultes sont des doctrines et des pratiques concernant des faits échappants à l'explication rationnelle,

fondées sur la croyance en des correspondances entre les choses et les êtres, et présentant le plus souvent un caractère ésotérique (magie, alchimie, mantique, ect)<sup>16</sup>. C'est le cas de Marion Dapsance, une anthropologue française, qui a effectué sa thèse sur le bouddhisme et a publié de nombreuses recherches sur ce courant de pensées ainsi que sur ses disciples. Elle fait paraître, en 2019, «*Alexandra David-Neel, l'invention d'un mythe*» chez Bayard. Dans cet ouvrage, elle réfute l'idée qu'Alexandra David-Neel soit une bouddhiste authentique. En fait, elle va même plus loin en écrivant que l'orientaliste est une «occultiste matérialiste» convaincue. Comme nous pouvons le lire dans un article paru dans la revue catholique «*Études*» en 2019:

«Il s'agit bien là d'occultisme, mais d'occultisme matérialiste, qui considère que ce qu'on nomme «esprit» n'est qu'un épiphénomène, une sécrétion bientôt palpable produite par le cerveau. Louise David, occultiste athée, joua sans doute un rôle important dans cette trahison de la pensée bouddhique, qui revendique précisément l'indépendance totale de l'esprit par rapport à la matière – rendant seule possible la transmigraton. Seconde grande originalité de l'initiée Louise David : elle n'a pas trouvé ses « Grands maîtres » (ou « *Mahatmas* ») en Inde et en Asie comme la plupart de ses « frères » en théosophie, mais plutôt auprès des Britanniques.»<sup>17</sup>

Ici, on note aussi à quel point l'auteur tente de décrédibiliser Alexandra David-Neel en l'appelant Louise David. Un autre argument important du docteur Dapsance est le fait qu'Alexandra David-Neel, comme le veut la tradition, n'a pas été initiée par des maîtres en Asie, mais soi-disant par des britanniques appartenant à la société Théosophique. La lecture de ses récits nous apprend une toute autre version: bien qu'elle eût côtoyé les sphères théosophiques - elle ne s'en est jamais cachée, elle a surtout appris et vécu auprès de grands gourous spirituels tels que le Maharadjah du Sikkim, Sidkéong Tulkou.

### *2.2.2 Les différents points de vues adoptés face à sa pratique du bouddhisme tibétain et son adoption du tantrisme*

---

<sup>16</sup> *Le Petit Larousse Illustré*, 2013

<sup>17</sup> «*L'antispiritualité d'Alexandra David-Neel*», Marion Dapsance, dans «*Études*», 2019

Alexandra David-Neel a été initiée au tantrisme par Sir John Woodroffe, qui était un juge britannique en Inde, un orientaliste et un auteur. Il s'intéressa de près au tantrisme, et sa connaissance accrue du sanskrit lui permis d'en traduire les textes fondamentaux, parmi les plus difficiles de cette langue. Il a rencontré Alexandra David-Neel en 1912 à Calcutta. C'est à cette période qu'Alexandra étudie le yoga et l'hindouisme. Elle est toujours proche des cercles de la Société Théosophique, et passe aussi du temps avec des maharadjas dans des garden parties où se mêlent hauts placés britanniques et nobles indiens. Lors de ces soirées, elle assiste à des rites tantriques, notamment des cérémonies d'initiations. C'est entre autres à cause de cette relation qu'elle fait l'objet de critiques par rapport à l'authenticité de son rapport avec le bouddhisme, et cela explique pourquoi certains détracteurs de l'orientaliste ont pu douter de son acuité.

### **2.3. Les contestations de son travail et de ses écrits**

Après avoir douté de l'engagement physique et spirituel d'Alexandra David-Neel et remis en cause ses exploits, il eu fallu aussi que ses détracteurs critiquent son travail et ses recherches, fautes de preuves tangibles du reste. En effet, le seul fait d'être une femme eu suffit à déclencher des critiques. Cependant, de nombreux journalistes contemporains remettent en causes ses écrits. Pour certains, cela manque de dates précises, d'indications géographiques claires, et le style utilisé est bien trop romancé pour que les principes qu'elle expose eussent été étudiés suffisamment sérieusement.

#### *2.3.1. Accusations de sensationnalisme et d'exagération dans ses récits de voyage*

Selon Paul Heuzé, qui s'est attaché toute sa vie à détruire les mythes autour des prétendus médiums, fakirs et autre faiseurs de miracle, la carrière et la prouesse d'Alexandra David-Neel relève tout simplement de la «blagologie».

Pamphlet de Jeanne Denys

En 1972, Jeanne Denys, une docteure en médecine, qui travailla quelques semaines en 1958 pour aider David-Neel à organiser sa bibliothèque, publie «*Alexandra David-Neel au Tibet*

*(une supercherie dévoilée)*», livre qui fit quelque peu sensation en prétendant démontrer que cette dernière n'était pas entrée dans Lhassa. Selon Denys, Alexandra David-Neel aurait vécu en Chine de 1917 à 1924, à la frontière tibétaine et aurait été soutenue financièrement et logistiquement par Joseph Herst, chargé de mission des gouvernements belge et français. Sous couvert d'activités scientifiques, elle aurait été en mission d'espionnage. Jeanne Denys affirme que la photo d'Alexandra et Aphur Yongden (son fils adoptif) assis dans la plaine devant le Potala est un montage. Elle prétend également que les parents d'Alexandra étaient de modestes commerçants juifs et qu'on parlait yiddish à la maison. Elle va jusqu'à accuser Alexandra d'avoir inventé les récits de ses voyages et de ses études. Pour de nombreux experts et biographes de la grande dame, le pamphlet de Jeanne Denys est d'une mauvaise foi évidente, c'est un ouvrage calomnieux rédigé par une âme mal intentionnée, qui aurait été éconduite par Alexandra David-Neel en tant qu'aide domestique. Ceci s'explique par le caractère très fort de la vieille dame, qui ne tolérait que peu de personnes à ses côtés.

### 2.3.2 *Étude des controverses entourant la véracité de ses expériences mystiques et de ses rencontres avec des yogis et des lamas*

Si Alexandra David-Neel a fait l'objet de si vives critiques par rapport à ses expériences mystiques, c'est parce qu'elle a rapporté dans ses livres certains passages presque fantasques et difficilement croyables pour le commun des mortels. En effet, elle fait état de compréhension quasi télépathique :

«Notre dialogue, bien qu'il [l'interprète] en soit l'instrument, passe par-dessus sa tête. Et nous nous comprenons, le Lama et moi, tandis que notre intermédiaire n'y entend rien.»<sup>18</sup>

De tels passages ont évidemment pu susciter la curiosité, l'incompréhension et le doute chez ses lecteurs, peu habitués à lire ce genre de discours.

---

<sup>18</sup> «*Journal de Voyage /1 11 août 1904 - 26 décembre 1917*» pp. 151. Alexandra David-Neel, Pocket 1975

De plus, les critiques d'Alexandra David-Neel de démystifier ses expériences et ses rencontres, notamment avec d'éminents lamas et même avec le dalaï-lama. Par exemple, à la page 121 de «*Westerners in China: A History of Exploration and Trade, Ancient Times Through the Present*» de Foster Stockwell, paru en 2002 chez McFarland nous pouvons lire:

«At Lhasa she received no welcome by the Dalai Lama or his aides, no tour of the lamasery's scholarly books and treasures, and no honorary lama's robes. In fact the only way that David-Neel and Yongden were able to sneak into the city was disguised as two of the countless beggar pilgrims who were journeying toward the holy site. With her face blackened by cooking-pot soot, pigtails made of yak hair, and the traditional fur hen's at on top of her head, she and Yongden trekked into the city with the lightest possible back packs they could carry.»

Néanmoins, il suffit de lire «*Voyage d'Une Parisienne à Lhasa*» pour se rendre compte par soi-même qu'Alexandra David-Neel n'a jamais prétendu rencontrer le dalaï-lama à Lhasa. En effet, elle assiste à son arrivée à la capitale à un défilé en l'honneur du Nouvel An tibétain, dont le dalaï-lama fait partie, mais ne mentionne en aucuns cas une entrevue particulière avec lui. Il en va de même pour la visite du Potala, qu'elle effectue dans ses habits de mendicante, avec Yongden en guise de guide, et deux fidèles recrutés parmi la foule amassée là pour les célébrations. Bien logiquement, l'exploratrice ne peut pas révéler son identité lors de son arrivée à Lhasa, elle s'exposerait alors à des représailles de la part des Britanniques et des Chinois. Le dalaï-lama ne sait même pas qu'elle est ici, comme tout le monde d'ailleurs.

## **2.4 La défense d'Alexandra David-Neel**

Après s'être attachés à décortiquer les critiques qu'Alexandra David-Neel a du endurer, il faut maintenant, par soucis d'équité, lui rendre la parole. A-t-elle même tenté de se défendre? Savait-elle au fond qu'elle vivait sa propre réalité, en étant le plus parfaitement alignée avec son corps et son esprit? Nous discuteront des débats persistants sur la manière dont son héritage a été préservé et célébré. En effet, le nom Alexandra David-Neel continue à inspirer admiration et intérêt.

Pour clôturer ce chapitre, nous pouvons affirmer sans doutes aucuns que les exploits de notre protagoniste ont suscités un vif intérêt, au sens positif comme au sens négatif. Elles reflètent la complexité de son héritage, entre admiration et incompréhension, entre doutes et études, expériences et mythes. Grâce à elle, le public a porté un intérêt immense à l'Occident. Son savoir-faire et sa gestion de carrière lui ont permis une longévité remarquable et quasi inégalée dans ce domaine. D'un autre côté, on peut lui reprocher d'avoir cherché à vulgariser tout un pan d'histoire et de culture, notamment avec sa vision occidentalisée du bouddhisme. La remise en question de tout un chacun est nécessaire dans le but d'aller toujours plus loin dans la recherche et l'innovation, surtout dans des champs de recherches aussi vastes que la théologie, la philosophie et l'histoire. En examinant ces controverses de manière critique et nuancée, nous sommes en mesure de mieux comprendre la personne derrière le mythe, tout en reconnaissant l'importance continue de son héritage dans notre compréhension du monde et de nous-mêmes.

### CHAPITRE 3. ANALYSE ET COMPARAISON D' «UNE PARISIENNE À LHASSA» ET «MY JOURNEY TO LHASSA»

Dans les chapitres précédents, nous avons pu découvrir qui était Alexandra David-Neel, nous avons décortiqué ses parcours, nous avons compris ce qui a forgé son caractère et ses idéaux politiques et sociaux bien arrêtés. De son passé d'anarchiste à l'exploratrice hors pair, elle a accumulé de nombreuses connaissances, des expériences uniques, et a choisi de les partager au grand public avec son talent d'auteure. C'est donc dans ce troisième chapitre que nous nous pencherons sur ses écrits, de ses récits de voyages et d'expéditions à un essai féministe controversé. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur «*Voyage d'une Parisienne à Lhassa*», «*My Journey to Lhasa*» en anglais. Il m'est judicieux de comparer les écrits de la «femme aux semelles de vent» en rapprochant la version anglaise originale de la version française.

Après avoir mené d'extensives recherches, et ne trouvant pas de réponses à ma question, la décision fut prise d'appeler la Maison d'Alexandra David-Neel à Dignes-les-Bains en France. On m'explique alors, à ma grande surprise, que l'exploratrice n'a pas eu recours à des traducteurs, puisqu'elle a elle-même rédigé «*My Journey to Lhasa*» en anglais! Pour des raisons purement stratégiques, madame David-Neel, qui était parfaitement bilingue, a choisi de tester le marché avec un ouvrage en anglais, en prenant en considération que le marché éditorial était bien plus développé en anglais qu'en français. La langue a bien sûr contribué à apporter une plus grande visibilité au livre mais aussi à elle-même, et a affirmé son rôle de pensante influente du XX<sup>ème</sup> siècle. Évidemment, elle a ainsi pu atteindre un lectorat international et impacter la société intellectuelle et littéraire grâce à son récit. Elle a grandement légitimé la place des femmes dans le monde de l'étude de l'orientalisme et de l'exploration internationale, une position qui était largement dominée par des hommes jusqu'alors.

Cette oeuvre est placée au coeur de notre étude car elle est l'aboutissement des réalisations d'Alexandra David-Neel. C'est un ouvrage complet dans lequel on peut retrouver le mode de vie, le courant de pensées et le quotidien de l'auteure. Aussi bien autobiographie que véritable épopée, ouvrage unique en son genre, «*Voyage d'une Parisienne à Lhassa*» retrace

une expérience unique et inégalée à ce jour. Le but de cette comparaison est de souligner les différences et les similitudes qu'il peut exister entre une version originale et une traduction, bien qu'effectuée par la même personne. Au travers de cette étude, nous pourrons aussi remarquer l'évolution des langues française et anglaise, les écrits originaux datant de près de 100 ans. Ce chapitre s'articulera autour de trois axes de comparaisons principaux: celui de la narration au niveau stylistique et descriptif, puis une revue du traitement des termes du tibétain vers le français et l'anglais, notamment des références religieuses et enfin nous finirons par comparer le traitement des toponymes du tibétain vers le français et l'anglais. Comment l'auteure a-t-elle décidé d'aborder les mots tibétains au cours de son récit? L'a-t-elle fait de la même manière en anglais et français?

Dans le cadre de nos recherches, nous avons choisi de nous concentrer sur la comparaison du chapitre de clôture de «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*». En effet, il est pour nous le plus représentatif du travail d'Alexandra David-Neel, car après avoir voyagé pendant quatre mois elle pénètre enfin en terre interdite, à Lhasa, ce qui marque un événement important dans la narration. Ses émotions n'en sont que plus vives, et cela se ressent sur ses descriptions. C'est dans le dernier chapitre que le lecteur comprends pleinement tout les enjeux de l'aventure d'Alexandra David-Neel, là aussi que nous prenons conscience de l'exploit total qu'elle et Yongden ont réalisés. Le chapitre de clôture laisse une impression d'accomplissement sur le lectorat, Alexandra David-Neel ne cache rien, elle décrit pleinement son expérience dans la Rome lamaïque. Cela nous permet de plonger dans les rues de Lhasa comme si nous y étions, et également de comprendre le schéma narratif mis en place tout au long du récit. Sur le plan émotionnel, Alexandra David-Neel réussit totalement à embarquer le lecteur dans le tourbillon de sentiment qu'elle vit, grâce à de nombreuses descriptions très travaillées. Dans ce chapitre, nous découvrons aussi un côté de l'exploratrice jusque là peu mis en avant, le fait qu'elle s'émerveille sincèrement de tout, que ce soit de l'architecture, de l'environnement, de la chaleur du peuple tibétain en général.

### 3.1. L'auto-traduction, entre enjeux identitaires et défis linguistiques : le cas d'Alexandra David-Neel

L'auto-traduction, qui consiste pour un auteur à traduire lui-même son œuvre d'une langue à une autre, est un phénomène complexe qui soulève des questions à la fois d'identité, de fidélité au texte, et d'émotion. Elle se situe au carrefour de plusieurs problématiques, notamment celles liées à l'histoire des langues, à l'expérience personnelle du bilinguisme, et à la manière dont un texte traverse les frontières linguistiques sans nécessairement en sortir indemne. En ce sens, l'auto-traduction interroge profondément la place de l'auteur, tant dans son rapport à son texte qu'à sa propre identité culturelle et linguistique. Comme l'explique l'auteur argentin Adrián N. Bravi,

We can say language is a hermeneutics which determines our way to being and live in the world. Therefore, from this perspective, in our humble opinion, we can never devise a story in two different languages and put an auto translated text on the same level. Autotranslating means reinterpreting the text in the light of a new language, different from the one in which was conceived.<sup>19</sup>

#### 3.1.1 L'identité de l'auteur dans l'auto-traduction

La question de l'identité de l'auteur dans l'auto-traduction est primordiale. En traduisant son propre texte, l'auteur se retrouve à la fois créateur et interprète de sa propre voix. Ce double rôle peut poser des problèmes liés à la cohérence de la voix narrative dans chacune des langues. Par exemple, dans l'œuvre de Samuel Beckett, souvent considéré comme un maître de l'auto-traduction, la question de l'originalité de l'œuvre reste floue. Beckett a écrit *En attendant Godot* en français, mais a également produit sa propre traduction anglaise. Dès lors, peut-on véritablement dire quelle est l'œuvre originale, et laquelle est la traduction ? D'après Garazi Arrula Ruiz dans son essai sur l'autotraduction,

For instance, Paschalis Nikolaou claims that in self-translation, «The attempted exercising of (textual, at least) self-identity through what starts as linguistic transposition leads us to locations where we realise how far beyond both translation and self identity we can find ourselves. Thus, a complex identity emerges, by which the author knows the difference related to her/his participation and reference

---

<sup>19</sup> Bravi, Adrián N. 2018. "L'autotraduzione e le sue impossibilità." In: Gabriella Cartago & Jacopo Ferrari (eds.), *Momenti di storia dell'autotraduzione* pp. 147.

frameworks. Eva Gentes states that «self-translation is considered to be a way of balancing both of the self-translator's identities, since the preference given to one language is only temporary»<sup>20</sup>

Cette ambiguïté met en lumière le lien entre l'auteur et ses langues de travail, et plus largement entre l'identité personnelle et l'expression littéraire. De même, Alexandra David-Neel a rédigé ses carnets de voyage en français, mais a écrit certains de ses livres en anglais avant de les retraduire en français (notamment «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*») soulignant la difficulté de situer une œuvre dans une seule langue.

### 3.1.2 *Perte et trahison dans la traduction : un défi historique*

La traduction, qu'elle soit pratiquée par un tiers ou par l'auteur lui-même, soulève souvent la question de la "perte" : quelque chose, un sens, une nuance, une émotion, semble toujours se perdre lors du passage d'une langue à une autre. Cette idée est particulièrement marquée dans l'histoire de la traduction, où le concept de "trahison" est souvent évoqué. Le fameux adage italien "traduttore, traditore" (traducteur, traître) illustre cette idée que toute traduction, y compris l'auto-traduction, est une trahison partielle du texte original. Cette trahison peut être volontaire, lorsqu'un auteur choisit de reformuler certains passages pour les adapter à la culture cible, ou involontaire, lorsque des nuances émotionnelles disparaissent. La théorie de la représentation sociale peut aider à comprendre cette dynamique, car elle met en avant l'idée que chaque culture perçoit et interprète le monde différemment, ce qui rend difficile, voire impossible, une traduction parfaite.

### 3.1.3 *L'impact des émotions et du bilinguisme*

Pour les personnes bilingues, les langues n'ont pas la même charge affective ni le même "goût". Lorsqu'un auteur a appris une langue secondaire après son enfance, cette langue ne résonne pas de la même manière que la langue maternelle. Ainsi, il devient difficile, voire

---

<sup>20</sup> Arrula-Ruiz, Garazi. 2017. "What we talk about when we talk about Identity in Self-Translation." *Ticontre. Teoria Testo Traduzione* pp. 3.

impossible, de traduire certains récits intimes ou des souvenirs d'enfance dans une langue acquise plus tard. L'auto-traduction, dans ces cas, peut sembler inadéquate. Cela rappelle que les langues ne sont pas seulement des systèmes de communication, mais des porteurs d'émotions et de souvenirs profondément ancrés. La théorie de la catégorisation sociale, qui explique comment les individus se perçoivent et sont perçus en fonction de leurs groupes d'appartenance (y compris linguistiques), peut éclairer ce phénomène. Le passage d'une langue à l'autre n'est pas neutre : il peut modifier la perception de soi, et, par conséquent, la manière dont l'auteur aborde son propre texte. En effet, pour Iztueta <sup>21</sup>,

“Choosing a language could entail other choices, since emotions could affect reasoning. Consequently, on the question of self-translation, we could argue that when changing from one language to another, the attitude and emotional bonds linked to each language could have an effect on the choices we make and strategies we employ in the translation process.”

### 3.1.4 *Style et rythme : est-il possible de les conserver ?*

Un autre défi majeur dans l'auto-traduction est celui du style et du rythme. Certaines langues, par leur structure grammaticale ou leur vocabulaire, imposent un rythme particulier à l'écriture. La question se pose alors : est-il possible de conserver ce rythme d'une langue à l'autre ? La réponse est souvent négative. Beckett, par exemple, bien qu'il ait été le traducteur de ses propres œuvres, ne parvenait pas toujours à reproduire le même rythme entre le français et l'anglais. Le style se transforme inévitablement, même lorsque l'auteur maîtrise parfaitement les deux langues. Cet écart stylistique démontre que la langue n'est pas simplement un véhicule neutre pour les idées, mais qu'elle participe activement à la construction du sens.

### 3.1.5 *L'auto-traduction : un instrument de liberté?*

Malgré ces défis, certains auteurs perçoivent l'auto-traduction comme un espace de liberté, où ils peuvent exploiter pleinement leur bilinguisme. Le fait de traduire son propre texte permet parfois de réécrire certaines parties, de les affiner, de les adapter à une nouvelle

---

<sup>21</sup> Ibai Iztueta Azurmendi in «*What We Talk About When We Talk About Identity in Self-translation, in «Ticentre»*»

audience. Ainsi, la langue maternelle peut devenir un instrument pour une traduction plus fidèle à l'émotion ou au sens que l'auteur souhaite véhiculer, même si ce processus aboutit à une œuvre différente de l'original. Il existe donc plusieurs façons de s'auto-traduire : celle qui cherche à rester fidèle à l'œuvre originale, et celle qui cherche à adapter, voire à recréer le texte dans la nouvelle langue.

### **3.2. Focus sur le chapitre de clôture: étude des dissimilitudes stylistiques et rythmiques dans la narration.**

Tout d'abord, "*Une Parisienne à Lhassa*" est l'une des œuvres les plus emblématiques d'Alexandra David-Neel. Celle-ci joue un rôle central dans son corpus littéraire en tant que récit de voyage, qui relate son périple extraordinaire à travers les régions reculées du Tibet, sa découverte de la culture tibétaine, de la spiritualité bouddhiste, et ses rencontres avec des figures importantes de l'époque. En examinant ce chapitre en particulier, nous pouvons mettre en lumière les défis et les enjeux spécifiques liés à sa rédaction en anglais. En étudiant comment cette œuvre a été écrite en anglais, nous allons explorer les différentes stratégies de traduction utilisées pour transmettre le contenu, le style, et l'esprit de l'original. Cela inclut des considérations telles que la fidélité à l'œuvre source, la préservation de la voix de l'auteur, la transmission des éléments culturels spécifiques, et la manière dont les nuances linguistiques sont gérées.

Nous verrons aussi comment l'auteure a géré les différences culturelles et linguistiques entre le français et l'anglais, comment elle a traité les termes bouddhistes et tibétains, et comment elle a rendu compte de ses expériences personnelles et de ses réflexions.

Nous mettrons en lumière l'importance de la contribution d'Alexandra David-Neel à la connaissance de la culture tibétaine et du bouddhisme, ainsi que l'influence de sa prose sur la perception de ces sujets en Occident.

Nous espérons que cette analyse offrira une perspective riche sur la manière dont la traduction littéraire peut influencer la réception d'une œuvre et la manière dont elle est perçue dans un contexte culturel différent.

### 3.2.1 Présentation de l'oeuvre et de son contenu

Les deux livres ne faisant en fait qu'un, nous avons choisi de nous référer à «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*» et «*My Journey to Lhasa*» au singulier, par soucis d'éviter les répétitions et les redondances. Quand la distinction sera nécessaire, l'ouvrage exact sera précisé.

Pour comprendre l'oeuvre dans son ensemble, il faut commencer par en rappeler les conditions d'écriture. En effet, Alexandra David-Neel a rédigé ce récit en route vers Lhasa, à pieds, sous forme de notes pour capter le plus de détails possible.

Nous savons maintenant que l'édition parue en anglais en 1927 était la version originale du texte, Alexandra David-Neel voulant d'abord tester le marché international avant de publier son oeuvre en français. L'édition du livre choisi a été publiée chez Whitefriars Press Ltd, entreprise fondée dans les années 1820 à Londres, qui est un fleuron de l'impression de renom. Au cours du XIXe siècle, elle a émergé comme l'une des imprimeries les plus importantes de son époque. La société a forgé sa réputation en produisant des oeuvres littéraires éminentes, des journaux influents comme *Punch* et des publications scientifiques, contribuant ainsi de manière significative à la diffusion du savoir, et c'est pour ces raisons qu'Alexandra David-Neel n'a pas hésité à leur faire confiance.

Pour la version française, nous avons travaillé à partir de l'édition Presse Pocket Plon, parue en 1989. Presse Pocket Plon est une maison d'édition française créée en 1962 par Sven Nielsen, elle se spécialise dans l'impression de livre avec un format poche, rendants de nombreux ouvrages très accessibles à un lectorat très large. Son catalogue compte notamment des récits d'aventures et d'aventuriers, et la maison publie environ 400 parutions par an.

L'écriture s'est déroulée dans un contexte géopolitique national et international particulièrement complexe et marqué par des tensions au début du XXe siècle. Cette oeuvre majeure a été rédigée entre 1924 et 1925, alors qu'Alexandra David-Neel avait déjà acquis une renommée en tant qu'exploratrice intrépide et chercheuse en spiritualité orientale. Les conditions dans lesquelles elle a entrepris l'écriture de ce livre sont cruciales pour comprendre son contenu et son impact.

À l'époque de la rédaction d' *Une Parisienne à Lhassa*, le Tibet était un territoire particulièrement difficile d'accès pour les étrangers en raison de sa situation géopolitique complexe. Le Tibet était alors un État théocratique, dirigé par le Dalaï-lama, qui exerçait une autorité spirituelle et politique. Le pays était également le théâtre de rivalités entre la Grande-Bretagne et la Chine, qui revendiquaient toutes deux une influence sur la région. Les tensions géopolitiques entre ces puissances coloniales et la quête de contrôle sur le Tibet ont créé un environnement instable et incertain pour les voyageurs occidentaux comme Alexandra David-Neel. De plus, le Tibet était alors un pays très peu sûr, et les endroits qu'elle a exploré étaient pour la plupart infestés de brigands et de voleurs. Alexandra David-Neel, en tant que femme et exploratrice non conventionnelle, a dû faire preuve d'une grande détermination et d'une persévérance exceptionnelle pour obtenir l'accès à Lhassa, la capitale tibétaine interdite aux étrangers à l'époque. Cela lui a permis de pénétrer dans la cité sainte et d'interagir avec des moines bouddhistes et des dignitaires religieux, donnant ainsi à son récit une perspective intime et unique sur la vie et la spiritualité tibétaines.

Dans ce contexte géopolitique, "*Une Parisienne à Lhassa*" offre un récit à la fois d'aventure et de découverte, mais aussi une réflexion profonde sur la spiritualité et la philosophie bouddhistes. Sur le plan international, la période de la rédaction du livre était également marquée par des bouleversements majeurs, notamment la Première Guerre mondiale, qui avait laissé l'Europe et le monde dans un état de chaos et de reconfiguration politique. Les conséquences de la guerre ont influencé les attitudes occidentales envers l'Orient, suscitant un intérêt accru pour les cultures asiatiques et les spiritualités orientales.

Il est important de noter que le style littéraire et le genre ne sont pas synonymes. Le style se réfère à la manière dont un auteur écrit, à sa manière de choisir et de combiner les mots pour créer un effet particulier. Dans le cas d' "*Une Parisienne à Lhassa*", le style est marqué par la richesse descriptive, la précision et la passion de l'auteur pour son sujet. Le genre, en revanche, se réfère à la catégorie littéraire à laquelle appartient l'œuvre, telle que la fiction, la poésie, l'autobiographie, la littérature de voyage, etc. Dans ce cas, le genre de l'œuvre est à la fois la littérature de voyage et l'autobiographie, combinant ainsi les récits d'aventures avec les réflexions personnelles de l'auteure.

La structure de l'œuvre suit le déroulement chronologique de son voyage au Tibet, mais elle est également entrelacée de réflexions philosophiques et spirituelles. Les chapitres alternent entre des récits d'aventures, des rencontres avec des lamas et des moines, des descriptions des paysages tibétains et des moments de contemplation intérieure. Cette structure confère au livre une dynamique unique, car elle combine les éléments narratifs du voyage avec les questionnements spirituels d'Alexandra David-Neel, créant ainsi une œuvre à la fois captivante et profonde. Thème particulièrement intéressant dans le cadre de notre étude, les nuances de vocabulaires forment le tissu même de l'adaptation linguistique d'un idiome à un autre.

### 3.2.2 *Les nuances lexicales*

En linguistique, le vocabulaire représente l'ensemble des mots et expressions utilisés dans une langue. Il constitue le lexique, qui est l'inventaire de tous les termes d'une langue, incluant les mots simples, les composés, les expressions idiomatiques et les néologismes. Le vocabulaire est crucial car il reflète la richesse et la diversité d'une langue, permettant de communiquer des idées, des émotions et des informations. Il évolue constamment, tout en intégrant de nouveaux termes et en adaptant les anciens. Dans le cadre de notre analyse, il est pertinent de distinguer les majeures différences du vocabulaire des langues française et anglaise.

Les emprunts d'une langue à l'autre sont toutefois fréquents, grâce à la zone géographique proche où les deux langues sont parlées, et chacune a pu adapter des mots de français vers l'anglais et vice-versa. Cela se vérifie notamment dans les domaines technologiques, juridiques, culinaires et aristocratiques.

Ensuite, les expressions idiomatiques sont également à prendre en compte. Très souvent, elles diffèrent complètement, rendant la tâche difficile pour un traducteur. La plupart sont en effet inutilisables d'une langue à l'autre, surtout quand on compare le français à l'anglais. Dans ce cas, les traductions littérales sont bien évidemment inutiles et incompréhensibles. Par exemple, dans «*Voyage d'une Parisienne à Lhassa*»:

«Lorsqu'il s'agit d'ecclésiastiques de hauts rangs, l'on obvie au manque de combustible en remplaçant le bûcher par un énorme chaudron rempli de beurre, dans lequel le corps du défunt est consumé»<sup>22</sup>

Ici, le terme qui retient notre attention est le verbe «*obvie*». Il est utilisé dans le champ lexical de la théologie et de la philosophie pour décrire quelque chose qui vient spontanément à l'esprit. Une fois de plus, nous ne pouvons qu'admirer le redoutable maniement du français par notre penseuse. En effet, sans son passé chargé en histoire des religions, elle aurait pu opter pour le verbe «*to obviate*» en anglais. Hors, ce terme est un faux ami. Le verbe a une toute autre signification: il est utilisé pour empêcher un problème ou une difficulté. Dans «*My Journey to Lhasa*», cette description s'articule comme suit:

«Thibetans prefer cremation to all other ways of disposing of dead bodies, and their great lamas are incinerated in a big cauldron filled with butter.»<sup>23</sup>

L'on remarque sans difficultés qu'Alexandra David-Neel utilise un registre plus soutenu en français qu'en anglais, et cette nuance est très facilement explicable. N'oublions pas qu'Alexandra David-Neel a grandi dans un milieu bourgeois, dont la richesse de l'élocution est notoire. Elle a effectué de longues études, ce qui a considérablement contribué à enrichir son vocabulaire, et parmi son cercle, le registre soutenu était la norme dans les parutions académiques. Traditionnellement, le français possède une syntaxe plus élaborée, et l'écrit est plus formel qu'en anglais. Cette expression écrite conférait une certaine légitimité à ses récits, elle qui a dû se battre pendant bien longtemps pour faire reconnaître ses prouesses. À cette époque, les lecteurs français s'attendaient à des publications de ce niveau de langue, c'est pourquoi Alexandra David-Neel utilise cette manière très naturelle de s'exprimer en français. Son langage fleuri et imagé rends en la lecture encore plus passionnante.

Voici quelques exemples de différences narratives issus du dernier chapitre.

---

<sup>22</sup> pp. 196.

<sup>23</sup> *My Journey to Lhasa* pp. 135

### Exemples de nuances lexicales présentes dans le dernier chapitre

Français	Anglais	Analyse
«quatre mois de marche» pp. 323.	«four months of tramping» pp. 255.	En français, un verbe neutre est utilisé (marcher). En anglais, «tramping» peut aussi avoir une connotation négative, associée à la pauvreté et à l'instabilité.
« vellétés» pp. 324.	«my desire to rejoice» pp. 256.	En anglais, le nom commun est remplacé par une locution. «Rejoice» peut avoir un sens plus philosophique voire spirituel, ce qui pousse à penser qu'Alexandra David-Neel emploie ce mot de manière consciente.
«le ciel lui-même nous donne un nouveau signe de sa complicité paternelle» pp. 324.	«nature itself gave us a token of her maternal complicity» pp. 256	L'anglais étant dépourvu de genre pour les objets inanimés, la nature est souvent personnifiée au féminin. Au contraire, en français, le ciel est genré au masculin, ce qui suggère une idée de protection entre le ciel (le divin) et le commun des mortels.
«prodige» pp. 325.	«miracle» pp. 256.	Le terme ne présuppose pas nécessairement d'intervention divine ou surnaturelle. En revanche, un miracle est toujours perçu comme une intervention divine, il peut avoir une dimension spirituelle ou religieuse.
«très fatiguée» pp. 326	«exceedingly tired» pp. 257.	"exceedingly" est un peu plus intense que «très», mais les deux mots sont des adverbes de degré

### 3.2.3 Les traductions littérales et la traduction des expressions idiomatiques

"Une Parisienne à Lhassa" d'Alexandra David-Neel se distingue par ses spécificités linguistiques et culturelles, étroitement liées au contexte géopolitique de l'époque.

L'ouvrage est imprégné de tournures de phrases et d'expressions empruntées à la langue française de la première moitié du XXe siècle, reflétant ainsi la période sa rédaction. Cette dimension linguistique offre un témoignage authentique de l'époque, mettant en évidence

le contraste entre la Parisienne de l'entre-deux-guerres et le Tibet mystérieux qu'elle explore. Les expressions idiomatiques font parties intégrantes du langage:

"Idiomatic expressions are an integral part of natural language and constantly being added to a language.»<sup>24</sup>

Voici quelques exemples que nous avons pu trouver lors de notre comparaison du dernier chapitre:

#### Exemples de traductions littérales et d'expression idiomatiques

Français	Anglais	Analyse
«cette rencontre me paraissait un peu singulière» pp. 326.	«this puzzled me a little» pp. 258.	Ici, « singulière » est plus littéraire et formel, évoquant un ton plus soutenu ou réfléchi. elle exprime l'étonnement. Tandis que "puzzled" est plus courant en anglais moderne, avec une nuance plus immédiate de confusion ou d'hésitation.
«le palais du souverain lamaïste» pp. 330.	«the Thibetan Vatican» pp. 261.	La différence de traduction de cette expression s'explique par deux facteurs: le contexte culturel et le public cible. En français, la locution est claire et précise, destinée à un public déjà familier avec le fonctionnement de la religion bouddhiste. En anglais, la référence au Vatican vise à faire comprendre le parallèle aux lecteurs anglo-saxons, possiblement plus familier du fonctionnement de la religion catholique.

<sup>24</sup> Ziheng Zeng, Suma Bhat; *Idiomatic Expression Identification using Semantic Compatibility*. Transactions of the Association for Computational Linguistics, 2021

Français	Anglais	Analyse
non retranscrite en français.	«our eyes fastened upon it» pp. 255.	Cette expression est une collocation. Elle n'est pas totalement idiomatique car ce n'est pas un idiome fixe du langage anglais, cependant le verbe «fastened» est traditionnellement utilisé pour décrire l'action d'attacher physiquement quelque chose. Ici, la métaphore fait comprendre au lecteur que l'objet qui est fixé du regard est très important.
«bon gré mal gré» pp. 371.	«willy-nilly» pp. 296.	Ici, une équivalence parfaite a été trouvée pour cette expression idiomatique.
«exprimant une compassion, une bienveillance infinie, le bon apôtre ajoute que <u>puisque les circonstances les ont réunis</u> il est disposé à les guider de temps en temples.» pp. 332.	« Assuming an air of profound compassion and kindness, he added that, <u>as they had been brought together</u> , he was willing to lead them around the shrines.» pp. 263	Alexandra David-Neel explique dans une note de bas de page que la locution tibétaine correcte est celle-ci: «le résultat des causes antérieures». Cela fait écho au caractère complètement déterministe du courant de pensées bouddhique, que les Tibétains suivent scrupuleusement. En anglais, le côté déterministe de la locution a disparu. L'auteure a choisit de simplifier la phrase, et la version anglaise ne comporte pas de notes de bas de pages afin de clarifier son choix.

### 3.2.4 Les différences dans les descriptions

Le style littéraire d'Alexandra David-Neel dans ce livre est marqué par sa précision et sa richesse descriptive. Elle utilise des détails minutieux pour peindre des images vivantes des paysages tibétains, des monastères bouddhistes, et des personnages qu'elle rencontre en cours de route. Son écriture est empreinte d'une profonde fascination pour la culture tibétaine et la spiritualité bouddhiste, ce qui se traduit par des descriptions lyriques et une exploration minutieuse des rituels religieux. Le style de l'auteure est également marqué d'une touche d'aventure et d'audace, reflétant sa personnalité intrépide et malicieuse en tant que femme voyageuse dans une époque où cela était très peu répandu.

Dans de nombreuses occurrences, il est facile de se rendre compte à quel point notre auteure est plus attachée aux descriptions fournies de détails en français qu'en anglais.

### Exemples des différences dans les descriptions

Français	Anglais	Analyse
«L'on distinguait nettement, à présent, les liens élégantes de ses nombreux toits dorés dont les angles aigus, accrochant la lumière, lançaient des éclairs» pp. 323.	«Now we could discern the elegant outlines of its many golden roofs. They glittered in the blue sky, sparks seeming to spring from their sharp upturned corners, as if the whole castel, the glory of Thibet, had been crowned with flames.» pp. 255.	On remarque que la description française est plus claire, plus courte et plus concise, l'emphase est mise sur l'observation, le calme et la clarté. En anglais, le passage est plus intense, la description fait appel aux émotions, avec une tournure légèrement dramatique pour évoquer la grandeur du monument.
«Contrairement à la généralité de ses compatriotes, notre conductrice n'était pas loquace. Nous la suivions en silence, quelque peu ahuris par le bruit et la cohue dont quatre mois passés dans la solitude nous avaient déshabitués et, peut-être, plus ahuris encore par nôtre réussite.»pp. 326	«Our guide was not communicative. We followed her like sheep, a little bewildered by the noise and the traffic after months spent in the solitudes, and perhaps still bewildered by our good luck.» pp. 258.	Le version française contient plus de détails et de nuances culturelles que la version anglaise. En anglais, le ton est plus direct, aussi plus descriptif, plus porche de l'expérience immédiate de l'auteure plutôt que de ses ressentis comme e français. Cela s'explique bien sûr par le fait qu'elle ait d'abord écrit « <i>Voyage d'une Parisienne à Lhasa</i> » en anglais.

### 3.3. Le traitement des termes tibétains en français et en anglais, références culturelles et religieuses

À ce stade de notre étude, nous nous attacherons à décrire l'utilisation des termes tibétains en français et en anglais. Les disparités sont là encore nombreuses: en effet, afin de faciliter la prononciation des idiomes autochtones dans des langues aussi différents, l'auteure a choisi dans de nombreux cas d'en adapter l'orthographe suivant la langue cible. Elle l'explique dans «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*»:

«J'ajouterais un mot au sujet de l'orthographe des mots thibétains. Je les ai simplement transcrits phonétiquement afin de permettre au lecteur de les prononcer à peut près comme le font les Thibétains.

Exceptionnellement, j'ai parfois écrit *ph* pour distinguer l'un des trois *p* de l'alphabet tibétains, comme dans le mot *philing* (étranger) qu'il faut prononcer *pi line gue*. Le son *f* n'existe pas en tibétain. Le troisième *p* et le troisième *t* ont souvent été écrits respectivement *b* et *d* selon selon l'usage généralement adopté par les orientalistes, bien que ces lettres n'aient de son *b* et *d* que lorsqu'elles sont précédées d'une lettre-préfixe muette. »<sup>25</sup>

Et en anglais, voici l'explication donnée:

«I must add a word regarding the spelling of the Thibetans names in this book. I have merely given them phonetically, without trying to follow the Thibetan spelling, which is very misleading for those who are not acquainted with that language and capable of reading it in its own peculiar characters. As an instance I will say that the word pronounced *naljor* is written *rnal byor*, the name of *dölma* is written *sgrolma*, and so on.»<sup>26</sup>

On remarque qu'en anglais, elle ne donne aucune indication sur la prononciation des mots. Cette simplification de l'orthographe d'une langue à l'autre (ici effectué grâce à la soustraction de consonnes) trouve explication dans la prononciation de l'anglais, en effet, le son «ch» se prononce «tche», contrairement en français, où il se prononce «ch». Tout au long du livre, elle se contentera de respecter la phonétique au plus proche de la langue source afin de faire passer son message.

Ceci est vérifiable dans la version française:

«Les Thibétains<sup>27</sup> appellent leur pays Peu yul ou, poétiquement, en littérature, Gangs yul (le Pays des Neiges). Eux-mêmes se dénomment Peu pas.»<sup>28</sup>

Et dans «*My Journey to Lhasa*», à la dixième page de l'introduction,

---

<sup>25</sup> «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*» pp. 15

<sup>26</sup> «*My Journey to Lhasa*» pp. XVIII.

<sup>27</sup> «thibétains» était la forme utilisée jusqu'en cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Depuis, suite à des réformes et à la simplification du français, l'orthographe courante est «tibétain».

<sup>28</sup> pp. 15-16

«As for the name Thibet, it may be interesting to know that it is a word unknown in the Tibetan language. Its origin is not quite clearly traced, but Thibetans ignore it completely. They call their country Pöd yul and themselves Pöd pas.»<sup>29</sup>

Ici, on remarque aussi que la narration en français est plus extensive que celle en anglais. Notons bien sûr que malgré sa redoutable maîtrise de l'anglais, notre auteure est bel et bien de langue maternelle française. Dans l'ensemble, ma comparaison entre une même oeuvre écrite par une même auteure dans deux langues différentes nous a permis de montrer qu'une langue est «favorisée» par rapport à l'autre. Pour notre étude de cas, il s'agirait du français. Cette conclusion peut s'expliquer par le fait que la langue maternelle d'Alexandra David-Neel est le français et qu'elle a acquis la maîtrise de l'anglais dans sa vingtaine. Malgré le fait qu'elle soit bilingue, la connaissance profonde de la langue maternelle est réellement ancrée en un sujet, et cela se ressent dans ses écrits. De plus, nous pouvons aussi remarquer que certains passages sont plus détaillés en anglais qu'en français. Sans ici parler de vocabulaire ou grammaire, rappelons-nous qu'elle a choisi d'éditer en anglais en premier pour tester le marché. D'après nos conclusions, il est possible qu'elle aie choisi de rajouter des précisions pour accentuer l'effet produit sur le lectorat anglo-saxon, qu'elle a jugé superflu pour le lectorat francophone. Plus tard, dans les années 1960, le professeur Wylie inventera un système de translittération du tibétain à l'anglais, qui est la norme jusqu'à aujourd'hui.

### *3.3.1 Les termes tibétains en français et en anglais: références culturelles*

Les références culturelles permettent au lecteur d'entrer dans le monde complexe et mystique du Tibet tout en soulignant l'érudition et la passion d'Alexandra David-Neel pour ces sujets.

Même si la retranscription du mot est la même d'une langue à l'autre, notons qu'Alexandra David-Neel donne parfois des sens légèrement différents aux mêmes mots. Ainsi:

---

<sup>29</sup> «My Journey to Lhasa» pp. X.

«dokpas, pasteurs vivant sous la tente»<sup>30</sup>

puis:

«dokpas» littéralement «gens des solitudes». Pasteur habitant sous la tente et vivant des produits des troupeaux, sans cultiver la terre.»<sup>31</sup>

### Le traitement des références culturelles

Français	Anglais	Analyse
«dokpas» pp. 330	«dokpas» pp. 262	Ici, les deux termes ont la même retranscription d'une langue à l'autre. Cependant, il est intéressant de noter qu'Alexandra David-Neel donne des traductions différentes de ce mot.
«Ma gué» pp. 326.	«Mother» pp. 257.	
«sér pang» pp. 373.	«Serpang» pp. 296.	Présence de l'accent aigu sur le e malgré le fait qu'il se trouve devant une consonne.

### 3.3.2 Les termes religieux

"*Une Parisienne à Lhasa*" est truffé de références culturelles spécifiques au bouddhisme tibétain, telles que les rituels religieux, les divinités bouddhistes et les pratiques méditatives. L'auteure dépeint ces éléments avec une grande précision, montrant sa profonde compréhension de la spiritualité tibétaine.

---

<sup>30</sup> note de bas de page pp. 12.

<sup>31</sup> note de bas de page, pp. 18.

## Le traitement des termes religieux

Français	Anglais	Analyse
«le Dalai-Lama» pp.	«the Lama-King» pp. 270.	L'utilisation de «King» en anglais montre une fois de plus l'attention d' Alexandra David-Neel à rapprocher la culture tibétaine avec la culture anglo-saxonne, dans le but de faciliter la compréhension au lectorat anglophone. Cela sous-entend aussi que les lecteurs français sont plus au fait de la religion bouddhiste.
«Lud Kong kyì Gyalpo» pp. 361.	«Lus kong kyì gyalpo» pp. 293	En français, on remarque la présence de majuscules.
«des Geloups pa» pp. 350. «la secte des Geloupas» pp. 360	« the Geluk pa sect»pp. 282. «the «Yellow Hats» sect» pp. 289.	Présence d'une orthographe alternative.

Nous remarquons que les termes religieux sont eux aussi soumis à la soustraction ou la modification des consonnes afin de transcrire au mieux la prononciation dans la langue cible.

### 3.4. L'adaptation des toponymes de la langue source aux langues cibles

Les toponymes sont des éléments très forts dans tout travail de traduction. En effet, ils sont des marqueurs et des représentants directs de la langue source. Ils comportent des éléments morphologiques certains, tant et si bien que la plupart sont directement inspirés de la géographie même de l'endroit dont ils portent le nom. Le toponyme est composé de deux éléments: l'endonyme désigne le nom natif utilisé par les habitants d'un lieu pour désigner un endroit. Au contraire, l'exonyme est le nom utilisé par les locuteurs d'une autre langue pour désigner ce même lieu. D'après Afaf Said,

«Les toponymes sont toujours liés à un contexte donné et donc plus ou moins porteurs d'idéologie, [...] Ainsi sont-ils toujours porteurs de connotations dont il faut tenir compte en traduction, en fonction de l'audience cible.»<sup>32</sup>

Notre analyse portera donc sur les exonymes en français et en anglais. Nous allons voir que le même toponyme donne parfois lieu à plusieurs exonymes. C'est un phénomène qui a été relevé par les chercheurs Saandia Ali, Jonas Löfström, Margarita Muñoz, et Betina Schnabel-Le Corre:

«Comme l'a constaté Otto Back en 2002: « Etant donné que toutes les langues ont leurs propres stratégies pour adapter les noms d'origine étrangère le nombre d'exonymes correspondant à un seul endonyme est théoriquement illimité ».<sup>33</sup>

De même, nous pourrions remarquer qu'Alexandra David-Neel n'applique pas la traduction systématiquement de la même manière en français et en anglais, comme l'expliquent les mêmes universitaires susmentionnés:

"La traduction - comme moyen d'exonymisation - n'est pas toujours appliquée par toutes les langues. Il n'est pas rare que le même toponyme soit traduit dans une langue et gardé sous la forme orthographique de l'endonyme dans une autre langue.»<sup>34</sup>

Cependant, selon Afaf Said, chercheuse en traductologie, la traduction des toponymes comporte un enjeu politique évident:

---

<sup>32</sup> Afaf Said, « Enjeux politiques de la traduction des toponymes », *Traduire [En ligne]*, 240 | 2019, mis en ligne le 20 juin 2019 URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1670>

<sup>33</sup> Saandia Ali, Jonas Löfström, Margarita Muñoz, Betina Schnabel-Le Corre. *L'approximation dans la retranscription des toponymes à travers les langues*. Travaux linguistiques du CerLiCO, inPress. hal-01616801

<sup>34</sup> Saandia Ali, Jonas Löfström, Margarita Muñoz, Betina Schnabel-Le Corre. *L'approximation dans la retranscription des toponymes à travers les langues*. Travaux linguistiques du CerLiCO, inPress. hal-01616801

«Processus sociopolitique, la traduction des toponymes exige parfois le transfert des noms de départ vers des libellés distincts et parfois très différents. Oui, un même lieu pourrait porter deux noms dans deux langues différentes, et l'on pourrait juger opportun de les traduire.»<sup>35</sup>

Nous pouvons facilement comprendre qu'Alexandra David-Neel avait d'autres préoccupations que de donner une dimension politique à ses traductions de toponymes. Cependant, le résultat des articles cités s'avère vrai dans la plupart des exemples donnés ci-dessous, bien qu'ils aient été écrits bien des années après la publication de «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*».

### Toponymes de montagnes

Français	Anglais	Analyse
«Kong Bou böñ ri» pp. 317.	«Kongbu Böñ hill» pp. 250.	
«col de Pa au Kongbou» pp. 322.	«Kongbu Ba Pass» pp. 254.	
«Chok-bou-ri» pp. 336.	«Chog bu ri the tent shaped hill» pp. 266.	

### Toponymes de régions et villes

Français	Anglais	Analyse
«Déthène» pp. 323.	«Dechen» pp. 255	Le français bénéficie des accents pour l'aide à la prononciation, ce qui n'est pas le cas en anglais.
«Norbouling» pp. 335.	«Norbu ling» pp. 268.	La translittération française tend à refléter les nuances phonétiques afin de correspondre à la prononciation française. Le français tends à fusionner les sons. En anglais, il existe d'autres règles pour approximer les sons tibétains en fonction de leur compréhension phonétique, et la langue sépare les mots plus clairement.
«Loubou, Ramotché, Youtog, Lassacheu, Tengyailing, Tsemaling, Tsecholing, Banadjong Parkor, Norbouling» pp. 342.	«Yu thog, Lubu, Ramoche, Lhasahöl, Tsemoling, Tengyailing, Tsecholing, Banajong, Parkor, Norbu ling.» pp. 272.	Alexandra David-Neel a une fois de plus adapté la phonétique à la langue cible pour en faciliter la prononciation.

<sup>35</sup> Afaf Said, « *Enjeux politiques de la traduction des toponymes* », Traduire [En ligne], 240 | 2019, mis en ligne le 20 juin 2019 URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1670>

### Toponymes de rivières et lacs

Français	Anglais	Analyse
«Brahmapoutre» pp. 318.	«Brahmaputra» pp. 251.	
«Kyi tchou» pp. 323. «Kyi tchou» pp. 323.	«River Kyi» pp. 255. «Kyi chu» pp.256.	Tout en décrivant la même rivière, les orthographes diffèrent, même dans la même langue. On peut observer deux façons différents de nommer la rivière en anglais.
«grand lac Bleu, le Koukou Nor» pp. 343.	«Blue Lake, the Koko Nor» pp. 273	

### Toponymes des édifices religieux ou laïcs

Français	Anglais	Analyse
«Djo Khang» pp. 346, 364	«Jo Khang» pp. 295.	
«de Séra, de Galden et de Dépung» pp. 351	«Sera, Galden, and Depung» pp. 289.	
«Dzogtchène» pp. 345.	«Zogchen» pp. 274.	Dû à sa prononciation, l'orthographe française contiens beaucoup plus de consonnes.
«Potala» pp. 328.	«Dsi Potala» pp. 259.	

À une autre occasion, l'aventurière parle d'un «*tchagdzam*» pour décrire un pont de fer reliant deux berges d'une rivière tumultueuse <sup>36</sup>. Hors, nous retrouvons le même terme orthographié cette fois «*chagzam*» <sup>37</sup> en anglais.

Un autre exemple de cette soustraction de consonne <sup>38</sup> est vérifiable aux pages 123 <sup>39</sup> et 87: le village de Dzogong en français devient Zogong en anglais.

Si notre étude avait porté sur l'entièreté de l'ouvrage, la section des toponymes de montagnes aurait été beaucoup extensive à cause de tout les cols et les montages traversés

<sup>36</sup> «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*» pp. 115.

<sup>37</sup> «*My Journey to Lhasa*», pp. 82.

<sup>38</sup> cf 3.3 Le traitement des termes tibétains en français et en anglais, références culturelles et religieuses

<sup>39</sup> Lorsque que je cite conjointement les deux oeuvres, la version française est toujours la première.

par Alexandra et Yongden. Dans le chapitre de clôture, la narration se concentre majoritairement sur le quotidien des explorateurs dans la capitale.

Pour clôturer ce chapitre, nous avons facilement pu remarquer qu'Alexandra David-Neel suis une certaine logique pour transposer les termes tibétains dans les langues cibles.

Pourtant, elle semble s'éloigner un prudes règles orthographiques de base pour se rapprocher au plus de la phonétique du tibétain, pour transcrire au mieux le son. Souvent, dans ses notes de bas de pages, elle donne de précieuses explications pour comprendre le sens des termes tibétains, afin que le lecteur puisse associer un son à un signifiant et un signifié. Cela est particulièrement vérifiable dans le cas de la transcriptions des toponymes.

## CONCLUSION

Pour conclure, ce mémoire nous a permis d'explorer en profondeur la vie et l'oeuvre d'Alexandra David-Neel. À travers une analyse de la littérature existante et une méthodologie rigoureuse, nous avons pu examiner différents aspects de sa vie et son oeuvre sous des angles multiples. Les résultats obtenus ont apporté des éclaircissements sur la méthode de rédaction d'une auteure dans une langue autre que sa langue maternelle en utilisant l'auto-traduction. Au-delà, d'une manière plus générale, ce mémoire transmet un message d'ouverture d'esprit et de tolérance. Alexandra David-Neel était habitée par une soif dévorante d'apprendre sur tout, ce qui faisait d'elle une humaniste.

Pour commencer, nous avons mis en évidence au travers du premier chapitre les racines de l'engouement pour le voyage et la soif d'apprendre d'Alexandra David-Neel. Ces résultats ont contribué à la compréhension de son désir d'exploration, duquel découle toute sa vie et ses écrits - et donc ce mémoire.

Cependant, notre recherche a atteint ses limites. Parmi les principales confins, on peut notamment parler des controverses sur le travail et l'exactitude des récits d'Alexandra David-Neel. Néanmoins, et ces limites offrent des opportunités de recherches futures pour approfondir et élargir notre compréhension de l'étendue et de la profondeur du travail et des recherches de David-Neel.

Ensuite, cette analyse souligne l'importance de poursuivre les efforts de recherche dans ce domaine. En consolidant les connaissances existantes et en explorant de nouveaux domaines, nous pouvons continuer à enrichir notre compréhension de l'impact de l'exploratrice sur les générations suivantes, et notamment les femmes, et à développer des nouvelles hypothèses et de nouvelles interprétations à son travail, d'autant plus que comme vu précédemment une infime partie de son travail seulement a été retrouvée et traduite.

Enfin, cette étude a également permis de mettre en lumière les différences de rédaction d'un même ouvrage par la même personne d'une langue à l'autre, ce qui enrichit le débat académique et professionnel autour de l'auto-traduction littéraire. En examinant de près et

en comparant les écrits en français et en anglais, nous avons pu fournir des informations précieuses sur les choix de rédactions et les capacités d'une auteure à s'adapter à la demande et au marché, mais aussi à respecter les règles syntaxiques et grammaticales d'une langue à l'autre tout en conservant le sens et la direction de sa pensée.

Notre étude nous a permis d'ouvrir notre point de vue sur la théologie et sur les religions en général, mais aussi plus largement sur l'auto-translation et la traductologie, et bien sûr la linguistique.

En définitive, les résultats obtenus peuvent avoir des implications pour la littérature, l'orientalisme, et l'auto-translation. En tant que chercheurs et étudiants, il est crucial de continuer à explorer et à remettre en question nos connaissances existantes afin de stimuler les avancées dans ces domaines passionnants.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARRULA RUIZ, GARAZI, *What We Talk About When We Talk About Identity in Self-translation*, in «Ticontre. Teoria Testo Traduzione», vii (2017), pp. 1–21.
- BORIN FRANÇOISE, *Le Tibet d' Alexandra David-Neel*, Plon 1979
- BRAVI, ADRIÁN, "L'autotraduzione e le sue impossibilità." dans Gabriella Cartago et Jacopo Ferrari *Momenti di storia dell' autotraduzione*. Milano, LED 2018
- BROSSE JACQUES, *Alexandra David-Neel. Aventure et spiritualité*, Albin Michel, 1977
- CAPRA GIAN FRANCO, GANGA ANTONIO, BUONDONNO ANDREA, GRILLI ELEONORA, GAVIANO CARLA, VACCA SERGIO (2015) *Ethnopedology in the Study of Toponyms Connected to the Indigenous Knowledge on Soil Resource*.
- DAPSANCE, MARION, *L'antispiritualité d' Alexandra David-Neel*, Bayard, 2019
- DAVID-Neel, ALEXANDRA, *Journal de Voyage 2*, Presses Pocket, 1976
- DAVID-Neel, ALEXANDRA, *Le féminisme rationnel*, Les Nuits Rouges, 2000
- DAVID-Neel, ALEXANDRA, *Voyage d'une Parisienne à Lhasa*, Pocket, 1989
- DAVID-Neel, ALEXANDRA, *My Journey to Lhasa, The Personal story of the only white woman who succeeded in entering the forbidden city*, 1927, William Heinemann LTD
- DELAUNAY, JONATHAN, *Alexandra David-Neel, Bouddhisme et drapeau noir*, <https://www.cairn.info/revue-ballast-2016-1-page-126.htm>
- DÉSIRÉ-MARCHAND, JOËLLE, *Alexandra David-Neel: de Paris à Lhasa, de l'aventure à la sagesse*, Arthaud, 1997
- DÉSIRÉ-MARCHAND, JOËLLE, *Les itinéraires d' Alexandra David-Neel*, Arthaud 1996.
- DR A. D' ARSONVAL, DAVID-Neel ALEXANDRA, *With Mystics and Magicians in Tibet*, Pocket 1937
- FOSTER, BARBARA AND MICHAEL, *The Secret Lives of Alexandra David-Neel*, The Overlook Press, Peter Mayer Publishers, 1998
- FOSTER, BARBARA M, *Forbidden Journey: The Life of Alexandra David-Neel*, Harper and Row, 1987

- GRAND-CLÉMENT, SYLVIE, *Le Tibétain sur le bout de la langue*, Sylvie Grand-Clément, 1997
- MILLS, SARA, *Discourses of Difference, An analysis of women's travel writing and colonialism*, Routledge, 1991
- PEYRONNET, MARIE-MADELEINE, *Dix ans avec Alexandra David-Neel*, Fondation Alexandra David-Neel 1992
- SAANDIA ALI, JONAS LÖFSTRÖM, MARGARITA MUÑOZ, BETINA SCHNABEL-LE CORRE. *L'approximation dans la retranscription des toponymes à travers les langues*. Travaux linguistiques du CerLiCO, inPress. hal-01616801
- SAID, AFAF « *Enjeux politiques de la traduction des toponymes* », *Traduire [En ligne]*, 240 | 2019, mis en ligne le 20 juin 2019 URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1670>
- SMITH, SIDONIE, *Moving Lives: 20th Century Women's Travel Writing*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2001
- STOCKWELL, FOSTER , *Westerners in China: A History of Exploration and Trade, Ancient Times Through the Present*, McFarland, 2002
- ZANA, ELISABETH, *David-Neel Qui suis-je?*, Pardès, 2000
- ZIHENG ZENG, SUMA BHAT, *Idiomatic Expression Identification using Semantic Compatibility*. Transactions of the Association for Computational Linguistics, 2021

## SITOGRAPHIE

- FRANCE CULTURE, MANOLL, MICHEL, DAVID-Neel, ALEXANDRA, *Les nuits de France culture, du 27/12/1954 au 21/02/1955 «S'il est bon de manger, les Tibétains pensent qu'il est encore meilleur de boire !»* <https://www.franceculture.fr/histoire/alexandra-david-neel-sil-est-bon-de-manger-les-tibetains-pensent-quil-est-encore-meilleur-de-boire>
- FRANCE CULTURE, MANOLL, MICHEL, DAVID-Neel, ALEXANDRA, *Les nuits de France culture, du 27/12/1954 au 21/02/1955 "J'ai vécu en ermite sur le dernier versant des Himalayas, ravitaillée deux fois par an.»* <https://www.franceculture.fr/histoire/alexandra-david-neeljai-vecu-en-ermite-sur-le-dernier-versant-des-himalayas-ravitaillee-deux-fois>

FRANCE CULTURE, MANOLL, MICHEL, DAVID-Neel, ALEXANDRA, Les nuits de France culture, du 27/12/1954 au 21/02/1955 *"J'ai parcouru le Tibet en tous sens, en toute saison, à cheval et à pied"* <https://www.franceculture.fr/histoire/alexandra-david-neel-jai-parcouru-le-tibet-en-tous-sens-en-toute-saison-a-cheval-et-a-pied>

FRANCE CULTURE, MANOLL, MICHEL, DAVID-Neel, ALEXANDRA, Les nuits de France culture, du 27/12/1954 au 21/02/1955 *"Le mot femme se dit en langue tibétaine, "naissance inférieure" ou née "inférieure"* <https://www.franceculture.fr/histoire/alexandra-david-neel-le-mot-femme-se-dit-en-langue-tibetaine-naissance-inferieure-ou-nee-inferieure>

DUCCINI, HÉLÈNE, *La « gloire médiatique » d'Alexandra David-Neel*, <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2007-1-page-130.htm?contenu=article>

FRANCE CULTURE, MANOLL, MICHEL, DAVID-Neel, ALEXANDRA, Les nuits de France culture, du 27/12/1954 au 21/02/1955 *"Pour un Tibétain, tout ce qui se conçoit peut être réalisé, matérialisé"* <https://www.franceculture.fr/histoire/alexandra-david-neel-pour-un-tibetain-tout-ce-qui-se-concoit-peut-etre-realise-materialise>

## MÉDIAGRAPHIE

JEANNE MASCOLO DE FILIPPIS, ANTOINE DE MAXIMY, *Du Sikkim au Tibet Interdit*, 1993, F Productions

## REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier mes deux parents, Sophie et Jérôme, merci pour m'avoir laissé abandonner 300 fois, et pour m'avoir forcé à recommencer 301 fois, pour m'avoir fait me sentir à la hauteur et pour n'avoir jamais douté de moi. Votre soutien indéfectible fait que je peux être fière de moi aujourd'hui. Vous m'avez fait me sentir épaulée et soutenue, vous m'avez fait me demander «mais comment font les autres qui n'ont pas de Soso et Jéjé dans leur vie?» au moins une fois par jour, et je vous suis tellement reconnaissante pour tout.

Merci à mon Thomas de me connaître aussi bien, de me faire rire, de prendre soin de moi sans même s'en apercevoir, et merci à Chloé pour tout les fous rires incompréhensibles qu'on partage.

À Cloé, mon véritable moteur personnel et force, tu as été si patiente avec moi tout au long de ma rédaction. Merci d'être passée par toutes ces épreuves avant moi malgré toi, t'en voir ressortir grandie et si forte est tellement inspirant.

À ma Constance, à notre amour du risque, à nos éternels recommencements, à nos mille changements de carrière en 6 mois, merci pour les remises en questions hebdomadaires, merci pour les séances de travail et les chaï latte, merci pour les livres, merci d'être un petit soleil.

À Elena, Alice, sur qui je peux compter quand je veux, merci de toujours me comprendre, merci de prendre de mes nouvelles même si je vous en demande pas, même si je vous réponds pas pendant des jours, j'ai tellement de chance de vous avoir près de moi.

Merci à Temil et Léo, merci pour le soutien technique, administratif et émotionnel, merci d'être deux frères super relou, merci de me remettre les idées en place, merci d'avoir cru en moi.

Grazie di cuore a Raffy, fratm, dal primo giorno all'Univda siamo diventati amici, sei anni fa, e da allora sei sempre stato lì per me. Dai pranzi a casa tua al primo anno, alla mia visita da te a Caserta, mi hai accolto come se fossi famiglia tua. Il mio miglioramento in italiano lo devo in gran parte a te.

À mes cousins, Titou, Clarence et Loris, merci, parce que vous me faites du bien sans même le savoir, et parce que j'en apprend toujours plus sur moi même en passant du temps avec vous.

À Tata Célia et Tonton Laurent, merci d'être bien plus que tata et tonton, vous êtes comme mes deuxièmes parents.

Merci à Mano, pour m'avoir transmis ta passion des livres, cette soif d'apprendre qui me pousse toujours plus loin. Merci de m'avoir fourni les livres pour mener à bien mes recherches.

Merci pépé Jean-François, j'espère être toujours ton «rayon du soleil du matin, qui réchauffe et qui t'illumine».

Merci à Mémone, c'est sans doute grâce à toi que je sais d'où je viens pour toujours, grâce à toi si je suis si têtue, c'est en pensant à toi que j'ai trouvé la force de terminer mon mémoire.

Merci à pépé Daniel, qui me montre que parler n'est utile seulement quand il y a quelque chose à dire.

Grazie alla Professoressa Grandi, che si è fidata di me, che ha sempre trovato le parole giuste, che si è dimostrata incoraggiante, disponibile e che mi ha permesso di avere successo.

Merci à «mon village», mon entourage, sans oublier ceux qui sont partis trop tôt, surtout mon Tonton Polo, et qui me regardent, je me sens si bien entourée, un peu solitaire mais jamais seule, tout ça est un peu grâce à vous aussi.

Je vous aime.